

1032

OFFICE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE
DES PÊCHES MARITIMES
3, AVENUE OCTAVE-GREARD — PARIS

NOTES ET RAPPORTS

N° 48

ÉTUDES DIVERSES sur la QUESTION DU HARENG

PAR

Jean LE GALL

Agrégé de l'Université

Directeur du Laboratoire de l'Office des Pêches de Boulogne-sur-Mer



Ed. BLONDEL LA ROUGERY, Éditeur
7, Rue Saint-Lazare, 7
— PARIS —

JUN 1926

Les Notes et Mémoires sont en dépôt à la LIBRAIRIE BLONDEL LA ROUGERY, 7, rue Saint-Lazare, Paris.

Les numéros des Notes et Mémoires se vendent séparément aux prix suivants :

Les Numéros 2, 5, 6, 8, 9, 14 et 15 sont épuisés.

N ^{os}	1. Rapport sur la Sardine, par L. FAGE.....	Fr.	1 »
	3. Notions pratiques d'hygiène ostréicole, par G. HINARD.....	Fr.	2 »
	4. Le Conseil international pour l'exploration de la Mer, Congrès de Londres 1920, par ED. LE DANOIS.....	Fr.	2 »
	7. Résumé de nos principales connaissances pratiques sur les maladies et les ennemis de l'huître, par ROBERT PH. DOLLFUS (2 ^e édition). Fr.		3 »
	10. Le Contrôle de l'Ostréiculture, par D ^r BORNE, F. DIÉNERT et G. HINARD	Fr.	5 »
	11. Le Conseil international pour l'exploration de la Mer, par ED. LE DANOIS	Fr.	3 »
	12. La Coopération de la Navigation aérienne aux pêches maritimes (avec 2 cartes), par H. HELDT.....	Fr.	3 »
	13. Recherches sur la variation de l'Iode chez les principales laminaires de la côte bretonne, par P. FREUNDLER et Y. MÉNAGER.....	Fr.	4 »
	16. En Norvège. L'Industrie des Pêches, par A. GRUVEL.....	Fr.	25 »
	17. Nouvelles recherches sur le Régime des Eaux atlantiques et sur la Biologie des Poissons comestibles, par ED. LE DANOIS (avec trois cartes)	Fr.	3 »
	18. Les Coraux de Mer profonde, nuisibles aux chalutiers (avec une carte et cinq figures), par L. JOUBIN.....	Fr.	5 »
	19. Contribution à l'Etude de la Reproduction des Huîtres. Compte rendu d'expériences faites dans le Morbihan, par M. LEENHARDT.....	Fr.	4 »
	20. Étude sur l'Esturgeon du Golfe de Gascogne et du Bassin Girondin, par Louis ROULE	Fr.	3 »
	21. Note sur la Croissance du Merlu. Variations ethniques et sexuelles, par GÉRARD BELLOC (avec graphique et figures).....	Fr.	4 »
	22. Contribution de l'Office Scientifique et Technique des Pêches au VII ^e Congrès National des Pêches et Industries maritimes. Marseille 1922. (Notes de MM. FAGE, FILLON, HELDT, HINARD, JOUBIN, LEENHARDT.)	Fr.	4 »
	23. Rapport sur le Fonctionnement de l'Office Scientifique et Technique des Pêches pendant l'année 1922, par L. JOUBIN.....	Fr.	5 »
	24. Notes sur l'Ostréiculture aux Etats-Unis, par J.-F. AUDOUIN, ingénieur E. C. P.	Fr.	6 »
	25. Recherches effectuées au cours des Croisières de « l'Orvet » dans la Méditerranée en 1921-1922, par G. PRUVOT.....	Fr.	5 »
	26. Recherches sur la Variation de l'Iode chez les principales laminaires de la Côte bretonne, par P. FREUNDLER, Y. MÉNAGER et Y. LAURENT	Fr.	5 »
	27. Les Courants de Marée au Bateau-Feu du « Sandettié », par H. HELDT	Fr.	3 »

(Suite page 3).

OFFICE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE
DES PÊCHES MARITIMES
3, AVENUE OCTAVE-GREARD — PARIS

NOTES ET RAPPORTS

N° 48

ÉTUDES DIVERSES sur la QUESTION DU HARENG

PAR

Jean LE GALL

Agrégé de l'Université

Directeur du Laboratoire de l'Office des Pêches de Boulogne-sur-Mer



Ed. BLONDEL LA ROUGERY, Éditeur
7, Rue Saint-Lazare, 7
— PARIS —

JUIN 1926

TABLE DES MATIÈRES

<i>Introduction</i>	3
A PROPOS DES MIGRATIONS DU HARENG	7
LA DISTRIBUTION DU HARENG SUR LES COTES FRANÇAISES DE LA MANCHE ET DE L'ATLANTIQUE	13
LA PÊCHE DU HARENG SUR LES COTES D'IRLANDE..... (Notes de mission).	32
<i>Aperçu général sur la pêche du Hareng en Irlande. Epoques et régions de pêche....</i>	32
I. <i>La pêche du Hareng sur la Côte Nord et Nord-Ouest de l'Irlande.....</i>	35
II. <i>La pêche du Hareng, au chalut, sur la côte Nord d'Irlande : Inishtrahull et les Klondyke grounds</i>	44
III. <i>Les pêcheries d'été en mer d'Irlande.....</i>	46
LE CHALUTAGE DU HARENG EN MER DU NORD.....	51
LE HARENG NE DOIT PLUS ÊTRE UN POISSON SAISONNIER SUR LE MARCHÉ FRANÇAIS...	63

INTRODUCTION

Dans ces quelques « Notes » sur le hareng ou la pêche harenguière, nous nous sommes efforcés de rester à la portée des intéressés : Armateurs ou Pêcheurs. Transposant le précepte ancien : *Primum vivere, deinde philosophari*, Pêcheurs et Armateurs pourraient, en effet, nous dire : *Primum piscari, deinde philosophari*, soit : Pêcher d'abord, philosopher ensuite. Aussi, avons-nous laissé de côté toute spéculation hasardée pour nous borner à exposer soit des faits établis ou des hypothèses plausibles. De même, avons-nous omis volontairement la publication des listes de mensurations de poissons ou de lectures d'écailles : observations portant sur quelques centaines d'exemplaires et qui trouveront leur place ailleurs. Cependant, nous n'avons pu éviter l'emploi de quelques termes techniques ; quelques explications préalables en permettront aisément la compréhension.

Les grands traits de la biologie du Hareng sont connus. Tout le monde sait qu'à des époques, et en des points déterminés, des bancs immenses de harengs apparaissent chaque année. Ces harengs viennent là pour déposer leur frai ; la ponte accomplie, les bancs se dispersent. Où vont-ils ensuite ? Premier mystère à éclaircir. Quelques mois avant la ponte, les bancs se reforment et stationnent longuement sur le fond pendant que s'effectue la maturation des organes sexuels. Quelques-uns parmi ces lieux de rassemblements de maturation sont connus, mais la majeure partie d'entre eux reste encore à découvrir, nouveau sujet de recherches, que seule, une étude approfondie des conditions hydrologiques des fonds déjà connus permettra de mener à bien.

En un mot, la question est bien complexe. Aussi, les diverses nations que cette question intéresse se sont-elles partagé la besogne et un programme d'études bien déterminé a été établi. Ce programme basé sur les travaux des Scientifiques norvégiens, passés maîtres en la matière, comporte d'abord l'étude des diverses races de harengs qu'on peut trouver sur les divers lieux de pêche : il importe, en effet, de bien connaître les différentes sortes de harengs, leur évolution, quand on se propose de rechercher leurs déplacements dans un milieu aussi compliqué que le milieu marin.

Cette étude des différentes races ou variétés de harengs, étude qui doit se faire sur de nombreux exemplaires, repose sur les observations suivantes : la taille du poisson, son poids, son état de maturité, la quantité de graisse qu'il contient, son âge et sa croissance plus ou moins rapide.

TAILLE ET POIDS

La taille du hareng est sa longueur mesurée du bout du museau à l'extrémité de la queue, celle-ci étendue en extension normale. Pratiquement cette taille est ramenée au nombre entier le plus voisin, c'est-à-dire que, par exemple, tout poisson dont la taille tombe entre 27 cm. 6 et 28 cm. 5 est compté comme ayant 28 centimètres. On dit qu'il est de la classe 28.

Le poids se mesure en grammes à l'aide d'une balance ordinaire.

ÉTAT DE MATURITÉ

L'état de maturité comporte d'abord l'observation du sexe, mâle ou femelle, puis la classification en groupes ou stages établis d'une façon fixe depuis les travaux de Johan Hjort, soit :

Stage I. — Jeunes Harengs vierges, aux organes sexuels très petits, disposés tout contre la colonne vertébrale. Les ovaires en forme de torpille, longs de 2 à 3 centimètres, large de 2 à 3 millimètres. Testicules blanchâtres ou brun grisâtres, allongés, de 2 à 3 centimètres de long et de 2 à 3 millimètres de large.

Stage II. — Harengs vierges mûrissant ou harengs « guais » se refaisant. Ovaires occupant la moitié de la cavité ventrale, larges de 1 centimètre environ, œufs visibles à l'œil nu, bien que de petite taille.

Testicules blanchâtres, injectés de sang, de même taille que les ovaires mais plus minces et plus pointus.

Stage III. — Organe sexuels plus renflés, occupant un peu plus de la moitié de la cavité ventrale.

Stage IV. — Ovaires ou testicules occupant les $\frac{2}{3}$ de la cavité ventrale, œufs pas encore transparents. Testicules renflés et blanchâtres.

Stage V. — Organes sexuels remplissant toute la cavité ventrale. Ovaires avec de gros œufs transparents. Testicules blancs, mais ne coulant pas encore.

Stage VI. — Œufs ou sperme s'écoulant.

Stage VII. — Harengs ayant pondu. Ovaires lâches avec quelques œufs résiduels. Testicules flasques injectés de sang.

Il est facile de faire correspondre ces différents stages, scientifiquement déterminés, avec les différents termes pratiquement employés par les pêcheurs, comme, par exemple, à Boulogne : Harengs vierges, harengs francs, harengs pleins, harengs bouvards, harengs guais.

QUANTITÉ DE GRAISSE INTESTINALE

Après la ponte, et précisément au moment où il échappe à nos investigations, le Hareng se nourrit abondamment et met en réserve une forte quantité de graisse qui lui servira pour l'élaboration des produits sexuels : œufs ou sperme. Cette quantité de graisse, d'abord abondante, ira donc en diminuant à mesure que les rogues et laitances se développeront.

Depuis les travaux de P. Bjerkan, les différents états suivants ont été établis et représentés par des signes :

O	Pas de graisse intestinale.
I	Un peu de graisse intestinale.
+	Poisson moyennement gras.
M.....	Poisson très gras.

Il est encore facile de placer ces différents états parmi les différents termes pratiquement employés.

LA LECTURE DES ÉCAILLES ET L'ÉTUDE DE LA CROISSANCE DU HARENG.

Sur beaucoup de poissons, et sur le Hareng en particulier, l'âge se lit sur l'écaille de la même façon que se fait la lecture de l'âge d'un arbre en comptant sur une section du tronc les couches alternativement claires et sombres.

Sans entrer dans de grands détails sur la formation des écailles, cette structure particulière de l'écaille est facile à comprendre. La croissance de l'écaille suit, en effet, régulièrement la croissance du poisson. Pendant les mois de printemps et d'été, quand la croissance du poisson est vigoureuse, la croissance de l'écaille est également rapide ; quand l'hiver approche, la croissance du poisson diminue et s'arrête, la croissance de l'écaille subit, de même, un temps d'arrêt. Sur l'écaille s'inscrivent donc successivement les alternatives de croissance et d'arrêt de croissance, et au microscope, par un jeu combiné de lumière, ces différentes alternatives deviennent visibles sous la forme de larges zones claires correspondant aux époques de croissance, et d'étroites zones sombres correspondant aux époques de ralentissement. Comme il semble nettement établi que ces dernières correspondent aux mois d'hiver, il suffit de lire sur une écaille le nombre d'anneaux sombres, ou anneaux d'hiver, pour pouvoir conclure que le poisson a passé un nombre correspondant d'hiver. De même de la largeur comparée des différentes zones claires, on pourra conclure de l'importance de la croissance pendant les époques correspondantes.

En réalité, ces observations sont plus compliquées que ne le laisse paraître ce simple exposé. Ces explications permettront simplement de comprendre plus facilement les quelques termes techniques que nous avons dû employer dans ces différents articles et rapports de mission.

ÉTUDES DIVERSES

sur la

QUESTION DU HARENG

I

A PROPOS DES « MIGRATIONS » DU HARENG

OU VONT LES HARENGS L'HIVER ?

Ce fut un jeu à la mode, il n'y a pas très longtemps, de poser à tout bout de champ, la question suivante : Mais, où vont donc les mouches l'hiver ?

Comme les mouches n'intéressent généralement pas les pêcheurs, nous ne nous en occuperons pas, car peu leur importe, si à cette époque, elles meurent ou vont passer l'hiver sur la Côte d'Azur et ailleurs. Par contre, les poissons qu'ils pêchent les intéressent beaucoup, et il leur sied davantage de savoir pourquoi : les poissons qui se rassemblent chaque année, approximativement aux mêmes époques et aux mêmes endroits, disparaissent tout à coup pour ne revenir aux mêmes lieux, qu'à la même époque, l'année suivante. Où vont-ils pendant cet intervalle ?

— Ainsi, ce n'est pas pendant une conférence scientifique, mais au cours d'une causerie toute amicale, dans le poste arrière d'un chalutier anglais, et dans un petit port de la côte Sud d'Irlande qui nous abritait pendant une tempête, que fût posée aux deux naturalistes de *La Tanche*, la question suivante : « Où vont les harengs l'hiver ? » Et ce n'était pas une plaisanterie.

A bord d'un chalutier, et sur la côte d'Irlande, il s'agissait évidemment des harengs de Small's qui, apparaissant dans ces parages en juillet-août, disparaissent en novembre-décembre pour se rendre vers les lieux de ponte, probablement situés un peu plus au Nord, en mer d'Irlande. Mais, les harengs des Small's ne sont pas les seuls à disparaître ainsi soudainement ; et, ce serait faire injure à nos lecteurs que de croire qu'ils ignorent que les harengs, et ceci dans toutes les mers qu'ils habitent, se

rassemblent à certaines époques sur certains fonds, encore peu connus des pêcheurs, stationnent quelque temps sur ces fonds pendant que s'accomplit la maturité sexuelle, c'est-à-dire pendant que rogues ou laitances mûrissent, puis qu'en bancs immenses d'individus approximativement au même état de maturité, ils se dirigent vers les lieux où s'effectuera la ponte et où les pêcheurs, qui n'ignorent pas que cette manne providentielle reparait chaque année aux mêmes endroits, viennent tendre leurs filets pour les capturer.

Une fois la ponte accomplie, le banc se disperse bientôt. On sait qu'il reviendra l'an prochain à la même époque dans les mêmes parages, mais d'ici là, où va-t-il ? La question est d'importance. Pouvoir la résoudre, c'est pouvoir suivre le cycle annuel des déplacements de ce poisson, cycle dont on ne connaît que les points d'arrêt ; et, c'est en même temps assurer à l'industrie harenguière un approvisionnement continu qui lui fait défaut pendant plusieurs mois de l'année, ou qu'elle doit aller rechercher dans des eaux lointaines.

IL N'Y A PAS DE MIGRATION LOINTAINE DU HARENG

Actuellement, la vieille hypothèse des migrations lointaines du Hareng n'est plus admise par personne. On ne croit plus, comme autrefois, qu'à certaines époques de l'année, les harengs quitteraient en colonnes immenses les golfes glacés des régions arctiques pour se diriger, soit vers l'Ouest : vers les côtes d'Amérique, soit vers le Sud : vers nos régions ; que la colonne se dirigeant vers le Sud, pousserait son aile gauche, vers les côtes de Norvège jusqu'au Cattegat, son aile droite vers la côte Ouest d'Angleterre et d'Irlande, pendant que le centre, se subdivisant en plusieurs groupes, envahirait la Mer du Nord, le long de la côte Est d'Angleterre et pénétrant enfin dans la Manche, avec une partie de l'aile gauche qui aurait descendu le long de la côte hollandaise et belge jusqu'au Pas-de-Calais, poursuivrait son chemin vers l'Ouest pour retrouver, au large, dans l'Océan, l'aile droite de la colonne et remonter avec elle vers les régions polaires où le rassemblement se reconstituerait.

Cette hypothèse impliquerait que tous les harengs, ayant une même origine, appartiendraient à la même race et se ressembleraient « comme frères ». Or, on sait qu'il n'en est rien, et depuis longtemps déjà les pêcheurs savent reconnaître à première vue les harengs des différentes régions qu'ils fréquentent. C'est donc qu'ils ne se ressemblent pas ; les hommes de science en ont fait des races distinctes, et il est maintenant établi que ces différentes races fréquentent toujours les mêmes régions et se pêchent toujours dans les mêmes eaux, au moment où elles se rassemblent pour la ponte.

LES HARENGS SONT DE RACES DIFFÉRENTES ET LES MIGRATIONS LOCALISÉES

Nous ne rentrerons pas ici dans l'étude de ces différentes races, mais nous noterons que cette subdivision en races, actuellement bien déterminées et localisées, simplifie le problème posé : le chercheur n'a plus

devant lui un champ immense dans lequel il doit porter ses investigations un peu à l'aveuglette, avec, seul, le vague espoir qu'une découverte faite par hasard le mettra peut-être sur la bonne voie, mais, une zone de bien moins grande étendue dans laquelle est supposée se déplacer la race dont il a entrepris l'étude du cycle migrateur. Si les méthodes de travail diffèrent suivant les régions, le but à atteindre reste le même, et comme, en somme, les conditions hydrologiques ou biologiques qui règlent les déplacements de chaque race de harengs sont partout les mêmes : combinaison quelconque de circonstances océaniques, déplacement d'une isohaline, d'une isotherme, condition physiologique du poisson, les résultats acquis s'ajoutent et à la lumière des faits obtenus par les uns, les investigations des autres peuvent se porter toujours en avant.

En ce qui nous concerne, et pour le poisson qui fréquente nos mers : c'est-à-dire la Manche et la portion de la côte française de l'Atlantique qui est visitée par le Hareng, il paraît actuellement nettement établi que le Hareng qui, chaque année, se présente en novembre, décembre et janvier, à l'entrée Est de la Manche et jusqu'à la ligne Dieppe-Newhaven approximativement, vient de la mer du Nord (et non de l'Ouest, comme on a pu le croire un certain temps), que s'il constitue peut-être une variété distincte, il se rattache cependant à la race qui fréquente la partie Sud de la mer du Nord : le « Southern North Sea Type » des Anglais.

Ce premier point établi, il reste à savoir où vont ces bancs énormes venus pour déposer leur ponte le long de notre côte, de Dunkerque à Antifer. Les récents travaux de Mr. Hodgson (*Investigations into the age, length and maturity of the Herring of the Southern North Sea : Fishery Investigations 1925*) nous renseignent à ce sujet. Pour Mr. Hodgson qui a minutieusement étudié ces harengs, les bancs qui ont pondu dans cette région se dirigent ensuite vers le Nord-Est, dans la direction du Skagerrak. S'y rendent-ils groupés en bancs épais ? prennent-ils l'ordre dispersé ? sont-ils à la surface ou entre deux eaux ? circulent-ils constamment ou stationnent-ils temporairement ? Nous ne le savons pas. En tout cas, ils se retrouvent en avril, mai et juin, dans la région des Fisher Banks, où viennent les pêcher les ligneurs à la recherche d'appâts pour leurs lignes, et où des essais ont été tentés par les Norvégiens travaillant au filet dérivant, et c'est de cette région qu'ils doivent probablement s'acheminer, à l'automne, vers le Sud.

Nous croyons, de même, que le Hareng de nos mers, après être resté quelque temps après la ponte dans les mêmes parages, suit le même mouvement de migration. Les passages des harengs dans le Pas-de-Calais pendant la deuxième quinzaine de janvier, les captures faites par les chalutiers travaillant à la même époque entre le Gabbard, le Galloper et le North Hinder de harengs "guais", c'est-à-dire ayant pondu, en sont une indication ; et nous croyons fermement que les travaux accomplis actuellement (1), par Mr. Hodgson, au laboratoire de l'Office des Pêches de Boulogne, venant identifier complètement l'ancienne race de harengs dite du « Pas-de-Calais » avec la race du « Sud de la Mer du Nord » viendront confirmer cette hypothèse.

(1) Janvier 1926.

UNE HYPOTHÈSE : LES HARENGS RESTERAIENT TOUTE L'ANNÉE
DANS LES MÊMES EAUX.

Mais, si ces faits se vérifient, que deviennent les harengs de la Manche, ceux que l'on y pêche à différentes époques le long de la côte anglaise comme de la côte française, et qui, à l'automne ou à l'hiver, principalement pendant les mois d'octobre, novembre, décembre et janvier, s'approchent de terre pour déposer leurs œufs ? Si ce ne sont plus les bancs immenses qui se montrent à l'entrée Est de la Manche, leur présence n'en est pas moins certaine, et sans atteindre la valeur des pêcheries de la baie de Plymouth ou de Portland (Lyme Bay) leur pêche n'en est pas moins rémunératrice dans certaines régions : Baie de Seine, Golfe de Saint-Malo par exemple. A quelle race doit-on rattacher ces harengs ?

Peu d'avis ont jusqu'ici été émis sur ce sujet. Mais nous croyons, et nous émettons cette hypothèse, que ces harengs (tous ceux pêchés le long de la côte Sud d'Angleterre jusqu'à Newhaven, tous ceux pêchés sur la côte de France jusqu'au Cap de la Hève) appartiennent à une même race : *Race Atlantique*, race qui se retrouverait encore le long de la côte Atlantique jusqu'à l'Île de Ré et La Rochelle, au Sud, points extrêmes de leur distribution, et qui dans les parages de la Ligne Antifer-Newhaven viendrait se mélanger avec la race du Sud de la Mer du Nord. Sans entrer dans des considérations scientifiques qui ne trouveraient pas de place ici, notons simplement que ces harengs sont différents de ceux de Boulogne, de Dieppe ou de Fécamp et que l'œil exercé du pêcheur sait les distinguer là où le naturaliste a encore peine à préciser les caractères différentiels.

S'il en est ainsi, que l'existence de cette race distincte se confirme, quel est alors son cycle de migrations ? Que deviennent ces harengs quand, après la ponte qui les a amenés le long des côtes, les bancs disparaissent ? La question se pose alors tout entière puisque nous n'admettons plus que ces harengs suivent les mouvements de ceux de l'entrée Est de la Manche. Cependant, dans ce cycle quelques jalons sont connus. Les chalutiers qui fréquentent la Baie de Plymouth capturent, en effet, vers le mois de juillet puis de septembre, dans le Sud et Sud-Ouest d'Eddystone, des harengs gras, aux glandes génitales visibles mais encore peu gonflées, et qui n'atteindront pas leur maturité sexuelle avant trois à quatre mois. De même en septembre, dans les parages de Start Point, les chalutiers peuvent encore « tomber » sur des rassemblements de harengs en voie de maturation sexuelle et il est permis de penser que, de ces points de rassemblements où ils attendent le développement complet de leurs rogues ou de leurs laitances, les harengs se rendront vers les lieux de ponte voisins de la Baie de Plymouth, de Brixham ou de Mounts-Bay⁽¹⁾.

Ces rassemblements, de quelque importance, indiquent déjà une tendance vers la formation des bancs, mais à toute les époques de l'année les chalutiers travaillant en Manche capturent encore quelques harengs ;

(1) Dans la même région - Eddystone, Start, les chalutiers prennent encore en Janvier, Février et même Mars, des harengs « guais ». Ces harengs proviennent évidemment des bancs qui ont pondu dans la région et sont en voie de dispersion après cette ponte. Les captures sont d'ailleurs de plus en plus disséminées à mesure que s'avance la saison.

de même les bateaux armés aux filets dérivants pour la pêche du Maquereau d'été ne prennent quelques-uns dans leurs manets. Serait-ce à dire que le Hareng reste toute l'année dans la Manche ? Nous ne serions pas très éloigné de le croire, car nous pensons que ce Hareng, qui est plutôt un *hareng côtier*, ne recherche pas les eaux profondes de l'entrée Ouest de la Manche et que son cycle migrateur reste confiné entre la côte de France et la côte Sud de l'Angleterre. Il en serait de même pour le hareng de notre côte Atlantique, dont l'existence se passerait entière dans les eaux peu profondes, peut-être en deçà de l'isobathe des 100 mètres. Il y a là un vaste champ d'expérience pour les chalutiers travaillant dans ces eaux (Fig. 1).

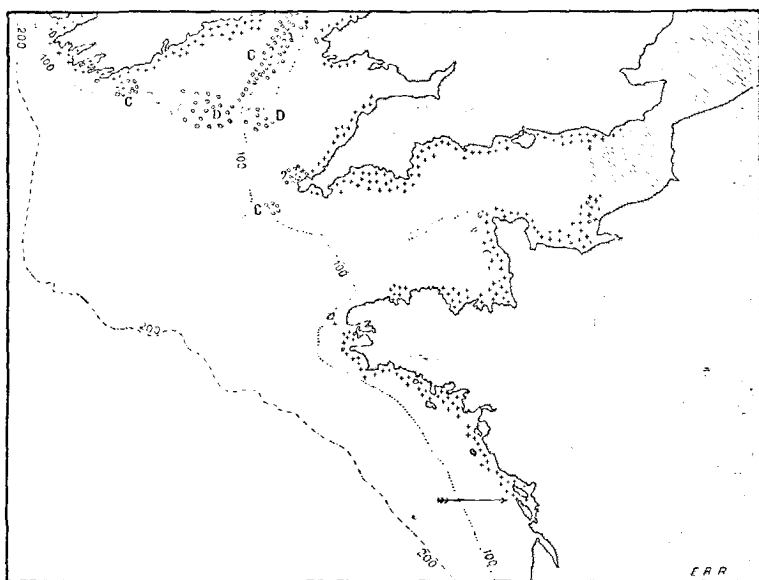


Fig. 1. — CARTE DES ZONES D'EXTENSION DES DIVERSES VARIÉTÉS DE HARENGS

1^o Les hachures, qui de la mer du Nord par le Pas-de-Calais s'étendent jusqu'au Havre, indiquent la zone d'extension du Hareng type côtier de la Mer du Nord. (Southern North Sea Type).

2^o Les croix (+) indiquent les zones du Hareng type Atlantique, variété côtière.

3^o Les cercles (o) aux endroits C et D indiquent les lieux de pêche du Hareng type Atlantique, variété du large.

4^o La flèche (➤) à la hauteur de La Rochelle indique la limite méridionale du Hareng

C veut dire Harengs pêchés au chalut.
D — — — aux filets dérivants.

Que devient, enfin, le hareng des Small's qui intéressait nos pêcheurs anglais ? Il est encore différent des autres. Faut-il alors en faire une nouvelle race ? Nous ne le pensons pas ; et nous croyons qu'il se rattache à la race Atlantique retrouvée également sur la côte Ouest et sur la côte Nord-Ouest d'Irlande, puis, peut-être, plus au Nord encore vers la côte Ouest d'Écosse. Il est cependant différent, dira-t-on, de la variété côtière

de la Manche, de Cornouailles ou du Sud-Ouest de l'Irlande. C'est, sans doute, une variété distincte fréquentant des eaux plus profondes, aux conditions hydrologiques différentes (la distinction entre les harengs de Norvège fréquentant les eaux profondes et les harengs du Dogger, nous confirme cette opinion), et de leur cycle migrateur nous ne connaissons qu'un point précis : le rassemblement de maturation dans la région des Small's, le reste du cycle : lieux de ponte et dispersion après la ponte restent encore à déterminer.

LA SOLUTION DU PROBLÈME DÉPEND D'UNE ÉTROITE COLLABORATION ENTRE
LES SAVANTS ET LES PÊCHEURS.

En somme, qu'avons-nous pu répondre aux pêcheurs du chalutier anglais, réfugié à Castletown, nous posant la question : « Où vont les harengs l'hiver ? » Rien, sinon des hypothèses, puis que nous cherchions avec l'espoir d'arriver un jour à résoudre cette question. Faudra-t-il attendre encore longtemps cet espoir de trouver enfin une solution ? Les progrès accomplis depuis quelques années dans le domaine des recherches scientifiques maritimes montrent que nous sommes sur le bon chemin.

Mais qu'à notre tour, il nous soit permis de poser une question aux pêcheurs. Vous sillonnez toutes les mers ; vous avez d'excellents moyens d'investigations : le chalut, les filets ; votre long apprentissage, vos qualités professionnelles ont fait de vous d'excellents observateurs à qui peu de choses échappent ; nous avez-vous toujours aidé dans notre tâche ? Ne vous êtes-vous pas un peu méfié de ces « citadins » qui embarquaient parfois sur vos bateaux ? et comprenez-vous enfin qu'une collaboration étroite et sans contrainte doit s'établir entre vous Pêcheurs et nous Scientifiques pour qu'un résultat profitable à tous soit rapidement acquis ?

(*Pêche Maritime*, 7 mars 1926).

LA DISTRIBUTION DU HARENG SUR LES CÔTES FRANÇAISES DE LA MANCHE ET DE L'ATLANTIQUE

Cette étude a été faite dans le but de rechercher, avec quelques précisions, les points des côtes françaises de la Manche et de l'Atlantique où les harengs se présentent en quantités telles que leur capture atteint une certaine importance économique pour le pêcheur ; puis, de rechercher si, dans ces régions favorisées, les moyens de pêche sont adéquates aux possibilités réelles de capture.

Au point de vue scientifique, cette étude venant préciser la distribution du Hareng sur les côtes de la Manche et de l'Atlantique permettra d'envisager ultérieurement l'étude systématique et complète de ces harengs. Il apparaît en effet, de plus en plus, que ces harengs de la Manche sont différents de ceux qui se rassemblent en bancs énormes, au moment de la ponte, et de novembre à janvier, à l'entrée orientale de cette mer : de Gris-Nez au Cap d'Antifer. Sans entrer dans de grands détails, que ne nous permettent pas encore les observations limitées que nous avons pu faire, nous dirons simplement : leur aspect est différent, leur croissance est plus rapide que celle des harengs du Sud de la Mer du Nord qui viennent déposer leur frai dans le Pas-de-Calais, jusqu'à la hauteur d'Antifer.

Nous avons laissé de côté, dans cette étude, ces derniers harengs. Les lieux où on les capture sont connus, leur pêche est une industrie plusieurs fois séculaire, leur étude scientifique, depuis longtemps envisagée, est parfaitement menée à bien ; et, nous avons commencé notre enquête aux environs d'Antifer, aux points où se termine cette pêche du hareng de la Mer du Nord, pour la poursuivre jusqu'à l'embouchure de la Gironde où le hareng a totalement disparu.

Pour mener à bien cette enquête, nous avons fait appel à de nombreuses bonnes volontés. Grâce à l'amabilité des Administrateurs de l'Inscription Maritime et de leurs Agents, nous avons pu faire circuler sur tous les points de la côte des questionnaires qui nous ont permis de relever rapidement les principaux lieux de pêche du hareng. Certains quartiers nous ont fait parvenir, outre des renseignements détaillés très intéressants, des échantillons de poissons nous permettant d'amorcer de suite l'étude systématique de ces bancs. Que tous ceux qui ont bien voulu nous aider dans notre tâche trouvent ici nos bien vifs remerciements.

LIEUX ET ÉPOQUES DE PÊCHE

Dans le tableau ci-dessous, on trouvera résumées les indications obtenues sur les lieux de pêche, les époques et les engins habituellement employés. Les quantités pêchées sont indiquées soit en kilogrammes, soit en valeur numérique. Pour établir un parallélisme entre ces deux valeurs on pourra estimer le poids d'un hareng comme étant de 100 à 150 grammes, ce qui fait une moyenne de 6 à 10 harengs par kilogramme. Les abréviations suivantes ont été employées pour les engins de pêche :

F. dériv. : Filets dérivants.
F. fix. : Filets fixes.

Pec. Fix. : Pêcheries fixes. Parcs.
Chalut : Chalut.

QUARTIERS	PORTS	ÉPOQUES DE PÊCHE			ENGINS	QUANTITÉS PÊCHÉES	
		Début	Max	Fin		Nombre	Kilos
<i>Le Havre</i>	Yport	30 Octobre	Novembre	15 Janvier	Fil. dériv.		33.000
	Etretat	—	—	—	—		75.000
<i>Honfleur</i>	Honfleur	Décembre		Janvier	Fil. fixes	1.000	
	Trouville	1 ^{er} Novembre	Novembre	1 ^{er} Janvier			
<i>Le Havre</i>	Yport	30 Octobre	15 Novembre	Janvier	Fil. dériv.	33.000	
	Etretat	—	—	—	—	75.000	
<i>Honfleur</i>	Honfleur	30 Décembre		—	Guideau		1.000
	Trouville	1 ^{er} Novembre	Novembre	—	Fil. fixes	400	
<i>Caen</i>	Dives-sur-Mer	Mi-Octobre	30 Octobre	30 Novembre	Fil. dériv.	6.000	
	Ouistreham	—	—	—	Fil. fixes	25.000	
	Courseulles	—	—	—	—	18.000	
	Port-en-Bessin	—	—	—	Fil. dériv., Chalut	1.000	
<i>La Hougue</i>	Grandcamp	15 Novembre		25 Décembre	Fil. dériv.		Peu
	St-Vaast. LHM	10 —	15 Novembre	Janvier	—	25.000	200.000
	Barfleur	2 Décembre	Mi-Décembre	—	—	8.000	55.000
<i>Cherbourg</i>	Fermanville	20 Novembre	1 ^{er} Décembre	20 Décembre	—	10.000	
	Cherbourg	3 Décembre	15 —	23 —	—	11.000	
	Omonville	5 —	15 —	8 Janvier	Fil. fixes	5.600	
<i>Granville</i>	Blainville	15 Novembre	?	?	Pec. fixes		Peu
	Regnéville	Décembre		Janvier	—		Peu
	Briecqueville	20 Novembre	1 ^{er} Décembre	4 Décembre	—	2.500	20.000
	Granville	25 Novembre	2 —	17 —	Fil fixes	4.000	
<i>Cancale</i>	Vivier-sur-Mer	Octobre	Janvier	Mars	F. fixes pec. fixes		10.000
	Cancale	—	—	—	—		Peu

QUARTIERS	PORTS	ÉPOQUES DE PÊCHE			ENGINS	QUANTITÉS PÊCHÉES	
		Début	Max	Fin		Nombre	Kilos
<i>Saint-Malo</i>						Exceptionnel	
<i>Dinan</i>	Saint-Jacut.....	Décembre	Décembre	Décembre	Fil fixes	1.500	
<i>Saint-Brieuc</i>	Plévenon.....	Décembre	—	Janvier	—	9.000	Quelques cents
	Dahouet.....	—	—	—	—	9.000	
	Le Légué.....	—	Janvier	Février	—	27.500	
<i>Binic</i>	Binic.....	Novembre	Mi Décembre	30 Janvier	Chalut, fil. fixes	5.000	
	Portrieux.....	Novembre	—	30 Décembre	Do et F. dériv.	400	
<i>Paimpol</i>	Plouézec.....	Fin Novemb.	—	20 Janvier	Senn. fil. fixes		
<i>Tréguier</i>	Pleubian.....	Hareng est très rare					
<i>Lannion</i>		Hareng aperçu, mais ne fait l'objet d'aucune pêche					
<i>Morlaix</i>	Locquéolé.....	Décembre	Février	28 Février	Senne		23.000
	Dourduff.....	—	—	—	—		3.000
	Carantec.....	Oct.-Nov.	—	—	—	800	
	Roscoff.....	Signalé dans les parages de l'île de Bas. (Pas pêché).					
<i>Le Conquet</i>	Le Conquet.....	Signalé, sans faire l'objet d'aucune pêche.					
<i>Douarnenez</i>	Douarnenez.....	Octobre	Novembre	Fin Decemb.	Fil. fixes		Quelques cents
<i>Audierne</i>	Audierne.....	Avril	Mai	Juin	Fil. sardines		20.000
<i>Quimper</i>	Penmarch-Guilvinec.	—	—	—	—	5.000	
	Lesconil.....	—	—	—	—		Quelques cents
		Avril	Mai	Juin	Fil, sardines		Quelques milles
<i>Concarneau</i>	Concarneau.....	Novembre	—	Janvier	Fil. fixes	2.000	
<i>Lorient</i>	Lorient.....	Novembre	—	15 Décembre	Fil. dériv.	1.250	10.000
<i>Auray</i>	Quiberon.....	Novembre	—	Novembre	Senne		Quelques milles
	La Trinité.....	Mi-Octobre	Novembre	—	Fil fixes		30.000

QUARTIERS	PORTS	ÉPOQUES DE PÊCHE			ENGINS	QUANTITÉS PÊCHÉES	
		Début	Max	Fin		Nombre	Kilos
<i>Vannes</i>	<i>Vannes</i>	Octobre	Novembre	Novembre	Fil. fixes		300.000
	<i>Séné</i>	—	—	—	—		30.000
<i>Le Croisic</i>	<i>Port-Navalo</i>	—	—	—	Senne fil. fixes et		Quelques milles
	<i>Pérestin</i>				fil. dériv.		
	<i>Piriac</i>	Septembre	Octobre	Novembre	Fil. dériv.	220.000	
<i>Saint-Nazaire</i>	<i>La Turballe</i>						
	<i>Le Croisic</i>						
<i>Saint-Nazaire</i>	<i>Saint-Nazaire</i>	15 Septembre	Octobre	25 Novembre	Fil. dériv.	15.000	120.000
<i>Noirmoutiers</i>	<i>Noirmoutiers</i>	Fin Octobre	8 Novembre	15 Novembre	Pêc. fixes		Quelques cents
<i>Saint-Gilles</i>	<i>Saint-Gilles</i>	Quelques apparitions sans intérêt pratique					
<i>La Rochelle</i>	<i>La Pallice</i>	Décembre		Janvier	Carrelet		Peu
<i>Ile-de-Ré</i>	<i>Saint-Martin</i>	15 Novembre	Fin Novemb.	déb. Décemb.	Fil. fixes		50.000
<i>Ile-d'Oléron</i>	<i>La Cotinière</i>	Décembre	Décembre	—	Ecluses à Poiss.	6.000	50 à 60.000

De la lecture de ce tableau, on peut tout de suite conclure qu'il y a du Hareng dans toutes les baies de la côte de France : Manche comme Atlantique ; que la pêche de ce poisson se poursuit encore avec quelque importance jusqu'au niveau de l'Île d'Oléron et que la limite méridionale de distribution de ce poisson peut être fixée au 46° degré environ de latitude Nord, ce qui vient confirmer les observations de M. Belloc. (*Rapports et Procès-Verbaux des Réunions du Conseil Permanent International pour l'Exploration de la Mer, Vol. XXVIII, 1922*), plaçant cette limite au niveau du Port de La Rochelle.

La pêche se fait dans toutes les régions signalées, à portée de la côte, soit sur la côte même : pêcheries fixes, parcs ou sennes. Le hareng s'approche donc de terre à ces époques et comme dans la majorité des cas il est rogué ou laité, c'est-à-dire prêt à frayer, on peut dire : de septembre à janvier ou février et à des époques variables suivant les régions, mais comprises entre ces deux limites, des bancs de Harengs, de race encore indéterminée mais différente de celle des harengs du Pas-de-Calais et dont le mode de vie, le cycle migratorial sont encore à étudier, viennent déposer leurs œufs en différents points de la côte de la Manche et de l'Atlantique. Les pêcheries se poursuivant chaque année, approximativement dans les mêmes régions il y a tout lieu de croire que ces frayères sont fréquentées par des bancs de harengs se renouvelant d'années en années et l'importance des pêcheries d'une année à l'autre variera de pair avec l'importance des bancs fréquentant les frayères. Comme il est possible actuellement de prévoir à l'avance la densité d'un banc fréquentant une région déterminée, une étude systématique de ces bancs de Harengs dont les lieux de ponte sont, en somme, très localisés, permettra de prévoir trois ou quatre années à l'avance (toutes conditions océaniques restant les mêmes) quel sera l'avenir de la pêche.

Une étude plus détaillée des régions de pêche nous permettra de tirer d'autres conclusions.

Dans cette étude de détail, pour faciliter l'exposition et sans vouloir faire de distinction géographique, hydrologique ou biologique entre les zones envisagées, nous avons divisé le littoral de la Manche et de l'Atlantique en trois régions :

- 1^{re} région : de la Pointe d'Antifer au Cap de la Hague. (Fig. 2).
- 2^e région : du cap de la Hague à la Pointe Saint-Mathieu. (Fig. 2).
- 3^e région : de la Pointe Saint-Mathieu à l'embouchure de la Gironde. (Fig. 3).

I. PREMIÈRE RÉGION : D'ANTIFER AU CAP DE LA HAGUE

La région d'Antifer est intéressante car c'est là que se termine, vers la mi-janvier, la grande pêche du Hareng dans le Pas-de-Calais. Les pêcheurs tendent leurs filets au large de la côte dans le Nord d'Antifer. À une dizaine de milles, par des profondeurs de 35 mètres environ, sont des fonds de gravier et les derniers bancs de harengs qui ont franchi le Pas-de-Calais s'y rassemblent pour déposer leurs œufs. Dans la première quinzaine de janvier les harengs sont « bouvards » c'est-à-dire mûrs, quelques jours plus tard, la ponte s'est effectuée et les harengs sont « guais ». Dès

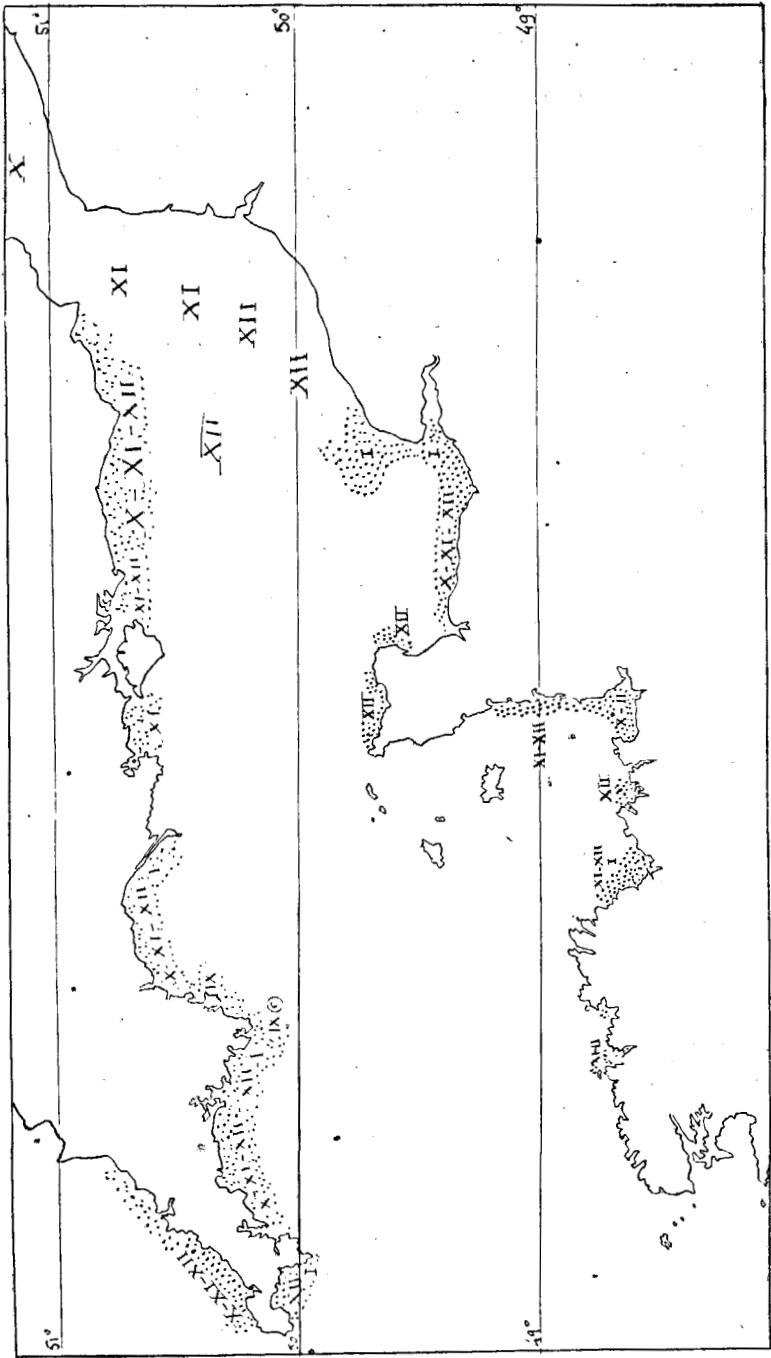


Fig. 2. — Régions et Époques de Pêche du Hareng en Manche.

lors, les bancs se dispersent, la saison est terminée. Autrefois, la pêcherie s'étendait encore au sud du Cap d'Antifer, mais, depuis 1913, les pêcheurs ne dépassent pas le Cap. Le hareng dit de « La Plata » est ainsi le dernier pêché. Où va-t-il ensuite ? Nous croyons que les harengs « guais » pêchés en fin de janvier, début de février au large de Gris-Nez, au Varne, dans les parages du Goodwin, du Sandettié, du Dyck, ne sont que les harengs de « La Plata » qui, commençant leur migration de dispersion, regagnent les fonds de la Mer du Nord.

En Baie de Seine : Du Cap de la Hève à la Pointe de Barfleur, la pêche débute vers la mi-octobre, se poursuit pendant novembre où elle atteint son maximum et se termine en décembre. Quelques chalutiers capturent encore fin de décembre et janvier, dans l'estuaire de la Seine, au large et aux abords du Port de Honfleur, des harengs vides ayant pondu.

Dans cette région, la pêche se fait à la côte à l'aide de filets fixes, ou à quelques milles au large : aux filets dérivants. En novembre, les harengs sont pleins, prêts à pondre, et la pêcherie se porte à peu de distance au large de l'embouchure de l'Orne. C'est à la même époque que se font les meilleures pêches, dans la baie de la Hougue et jusqu'à la pointe de Barfleur. En décembre apparaissent les harengs vides, et de Trouville à Honfleur ce ne sont que des harengs ayant pondu qu'on capture : soit dans les pêcheries fixes installées sur la côte, soit au chalut comme nous l'avons déjà signalé.

Si l'on compare les époques de pêche du hareng dans cette région, avec les époques de ponte dans la Mer du Nord ou le Pas-de-Calais, on voit qu'elles ne concordent pas, ce qui peut être une première raison pour distinguer ces deux sortes de harengs.

À la mi-octobre, quand débute la pêche en Baie de Seine, les pêcheurs harenguiers sont encore dans les parages du Smith en Mer du Nord. En novembre, ils sont au large de Boulogne, en décembre, par le travers d'Ailly, puis, un peu plus tard, au large de Dieppe. À cette époque, la pêche est pratiquement terminée en Baie de Seine, et la majorité du hareng qui y est capturé a déposé son frai. Notons cependant que les chalutiers travaillant vers l'entrée de la Seine, sur la ligne La Hève-Trouville, capturent parfois au début de janvier des harengs *pleins*, prêts à pondre, et de petite taille. En l'absence d'exemplaires, il ne nous est pas permis de dire quels sont ces harengs. Sont-ce des harengs de la Mer du Nord descendus jusqu'au niveau de l'estuaire de la Seine ? La chose serait bien possible, car il n'y a pas si longtemps encore que la pêche aux filets dérivants se poursuivait jusque vers Le Havre où se pêchait alors le véritable hareng de La Plata, et l'estuaire de la Seine pourrait être bien la zone où se ferait la rencontre des deux races : harengs de la Mer du Nord, dont nous avons placé la limite méridionale au niveau d'Antifer, et harengs de la Manche, dont les derniers bancs viendraient pondre entre Barfleur et La Hève.

Il n'y a rien de particulier à dire sur la technique de la pêche dans cette région. Parcs et filets fixes sont disposés toujours de la même façon. La pêche aux filets dérivants se fait de la même manière que dans le Pas-de-Calais. Notons simplement que les filets sont à mailles plus étroites (25 à 27 $\frac{m}{m}$).

La pêche se fait ici encore par des fonds de sable ou de gravier : elle

est meilleure par vents du Sud à l'Ouest. Ce fait mérite d'être noté. Les barques qui pratiquent la pêche au hareng ne s'aventurent guère au large ; si la pêche est meilleure, c'est donc que par des vents du secteur Sud à Ouest, le poisson s'approche de terre. Un regard sur la direction de la côte dans la région montrera que le poisson s'approchant de terre vient y chercher un abri. Dans la région de Barfleur et de la Hougue, la pêche est meilleure par vents du Sud-Ouest au Nord-Ouest ; on remarquera encore qu'en s'approchant de terre, le poisson se met à l'abri de ces vents, ou, pour mieux dire, vient près de terre à la recherche d'eaux plus tranquilles.

Ces faits sont encore très nets dans la région de Cherbourg : Fermanville, Cherbourg, Omonville. Le hareng y apparaît au même moment qu'à Barfleur et ce sont, sans doute, les mêmes bancs qui fréquentent ces différents points, car les époques de pêche sont les mêmes (décembre principalement, et janvier). Quand les vents soufflent du secteur Ouest, les baies de la région d'Omonville et de Cherbourg sont bien abritées, la pêche y est bonne. Par des vents du secteur Est Sud-Est, les baies autour du Cap Lévi sont encore à l'abri et la pêche y est meilleure ; on a vu que par des vents d'Ouest à Nord-Ouest la pêche est bonne à l'abri de la côte Est de l'extrémité de la presqu'île du Cotentin. On pourra constater, dans l'étude de la pêche du hareng dans les autres régions envisagées, que cette influence des vents dominants est manifeste.

II. DEUXIÈME RÉGION : DU CAP DE LA HAGUE A LA POINTE SAINT-MATHIEU

Dans cette région, la pêche du hareng ne se fait sur une échelle vraiment commerciale que dans trois endroits : la baie du Mont Saint-Michel, la baie de Saint-Brieuc, la baie de Morlaix. En quelques points : Saint-Malo, Pleubihan, Lannion, Le Conquet, le hareng est bien signalé, mais sans faire l'objet d'aucune pêche.

Baie du Mont Saint-Michel. — En réalité, dans cette région, de même que sur la côte Ouest du Cotentin, le hareng ne fait pas l'objet d'une pêche particulière. On le capture à la côte dans les pêcheries fixes installées toute l'année à demeure, ou dans les filets fixes montés à chaque marée le long de cette côte. Pourtant dans cette baie du Mont-Saint-Michel, le hareng fût abondant. On peut lire en effet, dans l'ouvrage de Duhamel du Monceau : (*Traité Général des Pêches*, 2^e partie, 3^e section, page 374 (1769), une note de M. Guillot, Commissaire de la Marine à Saint-Malo :

« Il me marque que tous les anciens pêcheurs des côtes de Bretagne assurent qu'on ne prenait autrefois que peu de harengs sur ces côtes, et qu'aujourd'hui les pêcheries en sont pleines en décembre et en janvier. Quand le temps permet aux bateaux de se risquer un peu au large, ils en prennent, même à la ligne ; ils en rencontrent quelquefois des flots nombreux, et l'on croit que ce sont les grands vents d'Ouest et de Sud-Ouest qui les forcent à venir à la côte. Tout l'hiver de l'année 1763, les vents ayant soufflé de ces parties, avec violence, ce poisson a été abondant. »

Ces faits se vérifient encore actuellement : quand les vents soufflent du Nord-Est au Sud-Est, les pêcheries installées sur la côte Ouest de la presqu'île du Cotentin : Blainville, Regnéville, Bricqueville, Granville, prennent

davantage de poisson. Sur la côte Nord de Bretagne : les pêcheries du Vivier-sur-Mer et des environs de Cancale font encore de bonnes captures de harengs quand les vents dominants amènent les harengs à chercher un refuge dans les eaux plus calmes du fond de la baie du Mont Saint-Michel.

Vers Saint-Jacut, Saint-Cast, baie de la Fresnaie, les harengs sont au contraire plus abondants par vents du Sud au Sud-ouest.

En début de saison (décembre), dans cette région, les harengs sont pleins, ils y viennent donc déposer leurs œufs ; fin de décembre les poissons ont pondu, et on n'en capture, en ce moment, que de petites quantités dans les pêcheries.

Les observations faites par M. Chevey dans les pêcheries de la Baie du Mont Saint-Michel (P. Chevey : *Rapport sur les Pêcheries ou Bouchots de la Baie du Mont Saint-Michel*, Notes et Mémoires de l'Office Scientifique et Technique des Pêches Maritimes, N° 44, 1925) permettent de suivre avec quelques précisions les mouvements du hareng dans cette région. Pendant toute l'année, il y a du hareng dans ces bouchots, et les mensurations faites régulièrement donnent les résultats suivants :

Hareng : Clupea Harengus

Date	Taille
26 Juillet 1923.....	8 $\frac{c}{m}$ 05.
23 Août	8 $\frac{c}{m}$ 90.
25 Septembre	11 $\frac{c}{m}$ 50.
25 Octobre	12 à 15 $\frac{c}{m}$, quelques-uns autour de 20 $\frac{c}{m}$.
24 Novembre	12 à 20 $\frac{c}{m}$, quelques-uns autour de 25 $\frac{c}{m}$.
25 Janvier 1924.....	— — — —
22 Février	— — — —
22 Mars	— — — —
15 Avril.....	4 $\frac{c}{m}$ 60 à 5 $\frac{c}{m}$ — — —
15 Mai	6 $\frac{c}{m}$ 70 (un seul).
30 Mai	7 $\frac{c}{m}$ à 7 $\frac{c}{m}$ 30, puis 3 $\frac{c}{m}$ 55 à 4 $\frac{c}{m}$ 85.
20 Juin	9 $\frac{c}{m}$ à 10 $\frac{c}{m}$ 50, puis 5 $\frac{c}{m}$ 30.
1 ^{er} Juillet.....	6 $\frac{c}{m}$ 70 à 8 $\frac{c}{m}$ 25.
30 Juillet.....	7 $\frac{c}{m}$ 50.
6 Août	7 $\frac{c}{m}$ 75.

De ces observations, on peut conclure avec M. Chevey : les jeunes harengs apparaissent dans les pêcheries en avril et disparaissent en septembre au moment où y apparaissent les harengs adultes.

Nous en tirons, en outre, les hypothèses suivantes : les jeunes harengs capturés dans les pêcheries de la Baie du Mont Saint-Michel peuvent provenir des mêmes lieux de ponte, mais n'y sont pas nés aux mêmes époques. Il doit y avoir deux époques de ponte dans la région : une première en novembre ou décembre et les jeunes qui y ont pris naissance apparaissent dans les pêcheries en avril, leur taille est alors de 4 à 5 centimètres, puis une deuxième plus tard, en janvier ou février, les jeunes apparaissent à la côte fin de mai et juin, leur taille étant de 3 cm. 50 à 5 centimètres. Nous avons pu, d'ailleurs, observer les mêmes faits en juin, dans les pêcheries fixes de la Baie de l'Arguenon et constater la présence de deux sortes de larves : les unes plus petites : les plus jeunes, de 4 à 5 centimètres, les autres plus âgées, atteignant près de 10 centimètres.

La différence de taille entre ces larves est trop grande pour que l'on puisse les ramener à un même lieu et une même époque de ponte.

Enfin, on peut encore conclure de ces observations que ces harengs de la Manche ont une croissance plus rapide que les harengs de la partie Sud de la Mer du Nord. A un an ils ont, en effet, plus de 12 centimètres de long, de 12 à 15 environ ; les harengs de la Mer du Nord n'atteignent guère à cet âge qu'une taille inférieure à 11 centimètres. Cette différence de rapidité de croissance est un caractère permettant de différencier les deux races en attendant qu'une étude détaillée des harengs de la Manche permette d'établir avec plus de précision cette distinction.

Dans la Baie de Saint-Brieuc, la pêche se pratique de la fin de novembre à la mi-janvier avec un maximum vers la mi-décembre, époque à laquelle la majorité des harengs sont prêts à pondre. Elles se pratique soit au chalut, soit aux filets dérivants, soit à la senne ou aux filets fixes. Ici encore on observe les mêmes faits que précédemment : quand les vents soufflent de terre, c'est-à-dire du Sud au Sud-Ouest, le poisson approche de la côte et la pêche est meilleure. C'est encore sur les fonds de sable et de gravier que se rassemblent les harengs. Leur taille oscille entre 25 à 30 centimètres et leur aspect est différent de ceux pêchés dans le Pas-de-Calais.

Baie de Morlaix. — La présence de harengs en Baie et Rade de Morlaix a déjà été signalée par M. Le Danois. (*Contribution à l'étude systématique et biologique des Poissons de la Manche Occidentale*. Thèse Paris, 1913). Selon M. Le Danois « les pêcheurs de Roscoff savent que des bancs de harengs fréquentent les parages de l'Île de Bas, mais n'en entreprennent pas la pêche faute d'outillage ».

D'autre part, en sennant dans l'estuaire de la Penzé, en eau saumâtre, le personnel de la Station (Station Biologique de Roscoff) a très souvent pris des harengs en janvier, février, mars. Ces harengs viennent certainement pondre dans la rivière et l'auteur les rapproche des « Kusten ou Fruhjahrshering de Mobius et de Heincke » (harengs de printemps ou harengs côtiers).

Les renseignements que nous nous sommes procurés dans cette région confirment encore ces faits. Dans la rivière de la Penzé, on trouve du hareng dès le mois d'octobre-novembre, mais la pêche n'est réellement bonne qu'en janvier-février (1^{re} quinzaine de février), époque à laquelle des bancs de harengs y viennent déposer leurs œufs. Il en est de même dans la Rade de Morlaix et cette année (1926) la pêche a été fructueuse pendant la première quinzaine de février où les senneurs ont capturé de belles quantités de harengs pleins (Carantec, Locquénoilé, Le Dourdu). Quelques jours plus tard, les harengs capturés à l'entrée de la rivière de Morlaix et même dans la rivière, à la hauteur de Toul-Mahot, étaient tous vides. Il y a donc bien un lieu de ponte en Rade de Morlaix comme dans l'estuaire de la Penzé. Les harengs capturés étaient de petite taille, autour de 20 et 21 centimètres principalement. L'examen des écailles nous a montré que les bancs étaient composés en majorité de harengs de trois et quatre ans, mais à la fois de Harengs de printemps (croissance au premier anneau d'hiver, 7 centimètres à 7 cm. 5) et de Harengs d'automne (croissance de 10 centimètres au premier anneau d'hiver). Les résultats que nous avons sur la pêche dans cette région nous montrent, en effet,

qu'en certaines années, la pêche en rivière de Penzé est meilleure pendant le mois de novembre et que les harengs capturés sont tous pleins.

Nos observations portant sur un nombre restreint d'exemplaires, il ne nous est pas permis de pousser au-delà ces conclusions. Nous noterons simplement que dans la région de Morlaix, comme dans la Baie du Mont Saint-Michel, il y a deux époques de ponte : à la fin de l'automne, novembre ; à la fin de l'hiver, février-mars.

TROISIÈME RÉGION. — CÔTE DE L'ATLANTIQUE :
DE LA POINTE SAINT-MATHIEU A L'EMBOUCHURE DE LA GIRONDE (Fig. 3).

Dans tous les golfes ou toutes les baies de cette partie de la côte Atlantique, et jusqu'à la hauteur de l'île d'Oléron que l'on peut considérer comme étant la limite méridionale de distribution de ce Clupéide, il y a du Hareng de septembre à janvier-février, suivant la région.

La pêche est particulièrement intéressante de l'embouchure de la

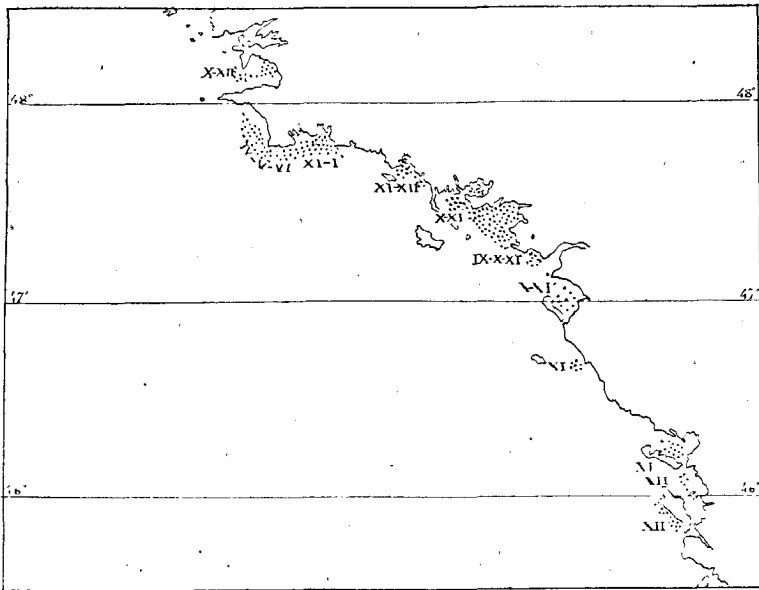


Fig. 3. — Régions et Époques de Pêche du Hareng sur la Côte Française de l'Atlantique.

Vilaine à l'embouchure de la Loire où elle se pratique, d'ailleurs, depuis plusieurs siècles avec plus ou moins de succès suivant les années.

Du Conquet à Quiberon, le hareng est signalé dans la Baie de Douarnenez, dans la Baie d'Audierne, sur la côte Sud du Finistère (Lesconil, Concarneau) et dans la Rade de Lorient. Il ne semble pas qu'il pénètre dans la Rade de Brest. Dans le quartier de Camaret, les pêcheurs en capturent de temps à autre dans les filets de sardines, mais en quantités très faibles : quelques centaines pendant la saison d'hiver.

Dans la Baie de Douarnenez, la pêche du hareng se fait au moyen de filets fixes tendus sur le rivage. Elle débute vers la mi-octobre et se poursuit jusqu'à la fin de décembre, avec un maximum en novembre. Le hareng doit encore venir chercher un abri dans cette baie, car les captures sont plus abondantes par vents d'Est (vents de terre), la pêche est également meilleure par les belles nuits de lune. Ces vents d'Est et les nuits de lune coïncidant avec le temps froid, on pourrait ajouter que le hareng approche de terre par temps froid ; fait encore constaté dans toutes les régions où la pêche se fait à terre à l'aide de filets fixes tendus à la côte. En décembre, les pêcheurs travaillant plus au large ramènent encore quelques harengs pris dans les filets à maquereaux (petits maquereaux). Avec des filets à mailles de taille convenable la pêche du hareng serait certainement plus productive.

Les harengs pêchés dans la Baie de Douarnenez sont de bonne taille : 21 à 26 centimètres ; majorité 25 à 26 centimètres. Ce sont des harengs de trois et quatre ans (troisième et quatrième année d'existence, c'est-à-dire avec deux ou trois anneaux d'hiver). Un lot de ces harengs pêchés en octobre dernier présentait une forte proportion de harengs francs (Stade IV, de J. Hjort) avec quelques harengs pleins (Stade V-VI), en faible quantité. La ponte ne doit donc pas se produire avant fin de novembre-décembre. L'étude de la croissance de ces harengs montre qu'au bout de leur première année d'existence (1^{er} anneau d'hiver) ils atteignent une taille supérieure à 11 centimètres. Nous ne donnons d'ailleurs, ces chiffres qu'à titre d'indication en attendant que des observations portant sur plusieurs centaines d'individus nous permettent de les préciser.

En Baie d'Audierne, sur la côte Sud du Finistère, au large de Penmarch, de Lesconil, de Concarneau, la pêche du hareng se fait à une époque toute différente. Elle se pratique, d'ailleurs, tout incidemment, d'avril en juin, au moment où commence la pêche de la grosse sardine, dite sardine de dérive. Cette pêche se fait à l'aide de filets droits, au moule de 94 à 96 millimètres (1). Dans ces mailles, les grosses sardines de dérive (sardines en état de reproduction), les petits maquereaux et souvent des quantités importantes de harengs : plusieurs milles parfois, viennent se faire prendre. Étant donné l'importance de ces captures de harengs, nous croyons fortement qu'avec un filet à mailles légèrement plus fortes : 25 à 27 millimètres au carré, soit au moule de 100 à 110, ces captures seraient encore plus abondantes. Or, ce hareng, pêché en mai ou juin, correspond, au point de vue qualité, au hareng pêché à la même époque, sur la côte Est et Nord-Est d'Angleterre, sur la côte Nord d'Irlande, dans le Skagerrack, et encore en Manche où on le capture dans les filets tendus pour la pêche du maquereau. C'est le « Fetsild » des Norvégiens, le « Matje » des Danois et Allemands, les « Matties » des Anglais, excellent pour la conserve et très recherché des acheteurs. Sa capture abondante sur notre cote Sud du Finistère, avec des engins non adéquats, laisse penser qu'avec des filets appropriés cette pêche pourrait devenir rémunératrice. Au point de vue

(1) Le moule du filet est la longueur de deux mailles. Le moule 96 $\frac{m}{m}$. correspond à une maille de 24 millimètres de côté.

purement scientifique (1), cette présence de harengs gras à cette époque de l'année est à retenir, elle vient confirmer une hypothèse maintes fois émise à propos du hareng de la Manche. Pendant les mois d'été, de mai à août, des bancs de harengs sillonnent la Manche, leur pêche à l'aide de filets appropriés pourrait être lucrative. Aucun essai dans ce sens n'a encore été tenté, bien que des captures de harengs, soit au chalut, soit dans les filets à maquereaux, en divers points de cette mer et pendant ces mois, soient fréquemment rapportées.

A cette pêche d'été, il convient d'ajouter encore une pêche de harengs se faisant à la côte, à l'aide de filets fixes, dans la Baie de Concarneau, de novembre à janvier. Quelques harengs sont encore ramenés à la même époque, par les pêcheurs qui, au large, font la pêche du maquereau de dérive. Il en est de même dans la Rade de Lorient et l'estuaire du Blavet. Les filets (moule 94-96) sont tendus la nuit et dérivent avec le courant. Le hareng a de 22 à 26 centimètres de long, ses organes génitaux bien développés indiquent que la ponte n'est guère éloignée. Il est possible et même probable que ces harengs pondent en Rade de Lorient, mais en l'absence de documents précis (présence de harengs guais dans les captures), cette opinion doit être réservée.

A l'embouchure de la rivière d'Etel, la pêche du hareng abondante, il y a quelques années (1918-1922), paraît actuellement complètement abandonnée et nous n'avons pu obtenir aucun renseignement sur ce poisson dans cette région.

Dans le Golfe du Morbihan, la pêche se pratique surtout à l'entrée du Golfe et un peu au Sud, de la pointe du Grand-Mont au Petit-Mont, à l'extrémité de la presqu'île de Rhuys. La saison débute vers la mi-octobre et se poursuit jusqu'à la fin de novembre avec un maximum dans la première quinzaine de novembre. A cette époque le hareng est « bouvard » et dépose son frai ; en fin de saison ils sont « guais ». Il doit donc y avoir un lieu de ponte dans cette région. Sur cette côte, le hareng se tient près du rivage, sur les fonds de sable et de gravier. La pêche se fait à l'aide de filets mouillés sur le fond (filets de 55 mètres de long, 80 mailles de haut, moule 96 millimètres, soit à mailles de 24 millimètres de côté). Les pêcheurs finistériens qui viennent dans cette région emploient soit les filets dérivants, soit la senne à aiguillettes. Ces derniers engins sont préférables par beau temps quand le poisson est en surface. Les filets mouillés sont préférables pendant les périodes de gros mauvais temps : le hareng restant au fond. Le hareng pêché est de belle taille, de 25 à 30 centimètres. Il y a quelques années, on le pêchait en quantités telles que la vente en devenait difficile, et une usine de saurissage s'installa dans la région, à Port-Navalo. Depuis ces dernières années cette pêche est en régression marquée.

A l'intérieur du Golfe, dans le Morbihan, le hareng fait parfois son

(1) Un lot récemment étudié nous a donné les caractéristiques suivantes :

Longueur : de 19 cms à 25 cms, le plus grand nombre ayant 21 cms.

Etat de maturité : Stades II et III (de J. Hjort).

Quantité de graisse : Un peu à moyennement gras (stade I et + de Bjerkan).

Nombre d'anneaux d'hiver : Un à trois ; le plus grand nombre à deux anneaux d'hiver.

apparition. Pendant ce dernier hiver, en novembre 1925, les pêcheurs de *Séné* en capturèrent dans la partie Est du Golfe. Ces harengs étaient mûrs, un quart environ ayant pondu; 25.000 harengs furent ainsi capturés par cinq bateaux pêchant avec des filets mouillés.

Plus au Sud : de la Vilaine à la Loire, la pêche du hareng n'a plus l'importance qu'elle avait autrefois. Duhamel du Monceau, dans son *Traité Général des Pesches*, 2^e partie, 2^e section) signalait, en 1756, « qu'un peu de harengs se pêchait à la côte de Piriac, mais que cette pêche était surtout abondante depuis la pointe de Saint-Gildas-de-Rhuis jusqu'à l'embouchure de la Vilaine ». Cette pêche devançait celle de la Manche et commençait dès le début de septembre pour se poursuivre pendant quinze jours à trois semaines. Ces harengs, plus larges que ceux de la Manche étaient pleins, prêts à pondre au commencement de la pêche; à la fin d'octobre, ils étaient « guais » ayant jeté leur frai. Au Havre de Mesquer, à l'Est de la pointe de Piriac, la pêche était aussi très abondante, elle se faisait à l'aide de filets dérivants de « cinq pieds de haut et de trente à trente-deux brasses de long », chaque bateau ayant de huit à dix filets qui étaient tendus « debout à la marée ». Ces filets étaient primitivement tendus de jour. Un pêcheur de Trentemoult eût l'idée de les tendre de nuit et, devant les résultats obtenus, cette pratique devint courante. De même, des essais de pêche aux filets mouillés sur le fond furent tellement concluants que cette pratique se généralisa petit à petit.

Depuis cette époque, la pêche du hareng a périclité dans cette partie de la côte Sud de Bretagne. Cependant, au dire des pêcheurs de Piriac, la pêche était « quasi fabuleuse » il y a quelques années, à tel point « qu'on en chargeait en vrac dans des charrettes à bœufs ». Actuellement, elle présente un déclin marqué. Nous avons vu que le hareng « donnait » encore à l'extrémité de la presqu'île de Rhuis, sur le plateau du Grand-Mont. *A Piriac*, la pêche a été nulle cette année, *au Mesquer*, le hareng n'a fait que de courtes apparitions et en faibles quantités, mais *à Pénestin*, à l'embouchure de la Vilaine, la pêche a commencé au début de septembre et s'est poursuivie jusqu'à la fin de novembre avec un maximum à la mi-octobre. La pêche fût, d'ailleurs, faible, les pêcheurs de cette région n'ayant que des barques légères et ne disposant pas d'engins convenables (!).

C'est vers *Le Croisic et Le Pouliguen*, dans la Baie de Pornichet, entre les Evens et La Vieille que se firent, ce dernier hiver, les pêches les plus importantes. La saison, commencée vers la mi-septembre, se poursuivit jusqu'à la fin de novembre avec un maximum au début d'octobre. Le hareng était beau, prêt à pondre, avec quelques harengs « guais » en fin de saison. Mais, dans son ensemble, la saison fût encore inférieure aux années précédentes.

Au Sud de la Loire, le hareng ne fait plus que de rares apparitions et seulement en quelques points de la côte. Vers la Pointe Saint-Gildas, à Noirmoutiers, quelques centaines de harengs sont retenus dans les

(1) Dans cette même région, des harengs vides ont été pêchés jusqu'à la fin de janvier vier en 1911.

écluses à poissons; vers la fin d'octobre et le début de novembre, une forte proportion du poisson capturé est « guai », et il semble bien que ces harengs proviennent du banc qui a pondu sur la côte Sud de Bretagne et commence à se disperser.

Il faut aller ensuite jusqu'à l'Île de Ré pour retrouver ce poisson. Le hareng apparaît sur la côte Nord-Ouest de l'Île vers la mi-novembre et jusqu'au début de décembre, les pêcheurs en capturent à l'aide de filets dormants, du côté de la Fosse de Loire. Une cinquantaine de milles ont ainsi été pêchés pendant la dernière saison, la majorité du poisson étant plein, prêt à pondre. On capture encore quelques harengs, à l'aide du carretlet, dans l'avant-port de La Pallice, pendant les mois de décembre et de janvier; quelques exemplaires ont également été signalés à l'entrée du port de La Rochelle pendant les mêmes mois, et enfin un certain nombre, 50.000 environ, ont été pris dans les écluses à poissons sur la côte Occidentale de l'Île d'Oléron. Plus au Sud, le hareng ne se rencontre plus. Ces deux derniers points peuvent donc être considérés comme les points méridionaux extrêmes de la distribution de ce Clupéide, la pêche se terminant pratiquement à la hauteur de l'Île de Ré.

RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS.

En résumé, le Hareng se présente régulièrement, chaque année, sur notre côte de la Manche et de l'Atlantique, jusqu'à la hauteur de La Rochelle, limite méridionale de sa distribution.

Ce Hareng est-il le même que celui pêché à l'entrée septentrionale de la Manche, dans le Pas-de-Calais? Nous ne le croyons pas et nous pensons que les bancs de harengs pêchés en Manche, de l'embouchure de la Seine à la pointe Saint-Mathieu, puis en Atlantique, jusqu'à La Rochelle, sont de race différente des bancs pêchés au Nord d'Antifer. D'autres, avant nous, ont montré (1) que ces derniers bancs venaient de la Mer du Nord et que les harengs constituant ces bancs apparteraient à une race dite « Race de la Mer du Nord, partie Sud », dont la limite d'extension septentrionale pouvait être reportée au 56° degré de latitude Nord environ. Après la ponte, ces bancs repasseraient le Pas-de-Calais et regagneraient, en se dispersant plus ou moins, les fonds de la Mer du Nord, migration qui se ferait dans une direction Nord-Est, vers le Skagerrak, région qu'ils ne dépasseraient pas. La croissance de ces harengs mesurée, donnerait comme indicatif: L_1 , c'est-à-dire longueur à la fin de la première année, ou plutôt, à la formation du premier anneau d'hiver :

$L_1 = 8$ cm. 6 pour les harengs nés en hiver :

$L_1 = 10$ cm. 3 pour ceux nés à la fin de l'été ou à l'automne.

Ces chiffres sont à retenir. Les échantillons provenant de la Manche, que nous avons pu étudier, nous ont donné, en effet :

(1) W. C. Hodgson. Investigations into the age, length and maturity of the herring of the Southern North Sea. Séries II. Vol VII, N° 8, et VIII N° 5 Fishery Investigations. London.

LI en général plus grand que 11 centimètres, sauf pour certains poissons nés à la fin de l'hiver ou au début du printemps (exemple : ceux de la Rade de Morlaix). Cette différence de rapidité de croissance peut être déjà considérée comme un caractère distinctif.

D'autre part, si on considère les époques de ponte de ces harengs de la Mer du Nord et qu'on les compare avec les époques de ponte des harengs de la Manche et de l'Atlantique, on constate encore une différence.

L'esprit encore imprégné de la vieille hypothèse migratoire des bancs de harengs se complait toujours à la représentation graphique, sur la carte, de la répartition des lieux de pêche suivant les mois ; à mesure que la saison avance, les bancs de harengs sont représentés dans une position de plus en plus méridionale : fin de septembre, les harengs sont dans le voisinage du Silver Pit ; en octobre, au Sole Pit, au Smith Knoll ; en novembre, au Sandettié et dans le Pas-de-Calais jusqu'au travers de Boulogne ; plus tard, en décembre, ils sont encore plus au Sud à la hauteur d'Ailly et de Dieppe, et enfin en janvier, au niveau d'Antifer. Cette représentation est exacte, mais s'il fallait la poursuivre et admettre que ces mêmes harengs qui ont pénétré dans le Pas-de-Calais, poursuivent leur chemin vers l'entrée occidentale de la Manche, nous aurions des harengs « bouvards » en février, à la hauteur de Cherbourg, plus tard encore dans la Baie du Mont Saint-Michel et encore plus tard, plus à l'Ouest, vers l'extrémité de la Bretagne. Or, on a vu qu'il n'en est rien. Sur la côte du Calvados, le hareng pond en novembre ; à Cherbourg et sur la côte Ouest du Cotentin, vers la mi-décembre, à peu près à la même époque sur la côte Nord de Bretagne. La ponte est encore plus précoce sur la côte de l'Atlantique où, dès la mi-septembre, apparaissent les premiers harengs pleins (entre la Vilaine et la Loire), les plus tardifs ayant déposé leur frai avant la fin de l'année.

Une conclusion définitive serait en ce moment prématurée, et ne saurait être basée que sur une étude minutieuse de nombreux échantillons prélevés en divers points de la côte, sur des mensurations précises et comparées, sur l'examen de nombreuses écailles. Mais une hypothèse peut être émise et nous croyons à celle-ci : la distinction du hareng de la Manche avec le hareng de la Mer du Nord, l'indépendance de leurs mouvements migratoires, mouvements qui, d'ailleurs, ne se feraient que dans des aires limitées.

Au point de vue pratique, cette enquête nous a permis de constater un fait : sauf à l'entrée orientale de la Manche et en quelques points de la côte de la Manche et de l'Atlantique, la pêche du hareng ne se fait pour ainsi dire qu'incidemment. On ne fait pas la pêche du hareng, mais des filets sont tendus, soit à terre, soit au large et des harengs viennent s'y mailler. Y aurait-il avantage pour les pêcheurs de certaines régions à pratiquer réellement la pêche du hareng ? Nous le croyons. Dans la Baie de Saint-Michel, dans les différentes baies du golfe de Saint-Malo où ce poisson se présente, dans la Baie de Morlaix, sur la côte Sud du Finistère et peut-être encore entre Noirmoutiers et la terre ferme, la pêche pourrait se faire aux filets dérivants : filets à mailles convenables au moule de 100 à 110 environ. Le pêcheur n'attendrait plus le poisson, mais pourrait aller au devant de lui. Nous ne confirmons ainsi que l'impression qui nous

vient de différentes régions : « La pêche serait meilleure si les pêcheurs avaient les engins convenables. » Nous connaissons suffisamment les qualités d'observation de nos pêcheurs pour être certain qu'ils repèreraient rapidement les bancs de harengs en évolution.

Quelques indications ressortant de cette étude étendue à toute la côte pourront leur être utiles. La pêche est surtout abondante au moment de la ponte (les harengs sont d'excellente qualité à ce moment). Les bancs sont alors bien rassemblés, soit sur le lieu de ponte, soit à la recherche de ce lieu de ponte. Pour déposer leur frai, les poissons recherchent une baie abritée (fonds de sable ou de graviers principalement, parfois herbiers), ou un bassin abrité entre des hauts fonds « une bassure entre deux hauteurs »; par vents de terre le poisson s'approchera de la côte pour rechercher un abri, par mauvais temps, il se tiendra dans les bas fonds plus abrités. Un autre fait semble ressortir encore nettement : le hareng par temps froid s'approchera de terre. Enfin ce poisson semble, au moment de la ponte, rechercher les eaux moins salées et dans toutes les baies ou golfes ou le hareng nous a été signalé en quantités importantes, nous avons pu constater l'arrivée dans le voisinage de cours d'eau plus ou moins importants. C'est ainsi que la pêche s'est faite surtout, cette année, à l'embouchure de la Loire, à l'embouchure de la Vilaine, estuaire du Blavet, Rade de Morlaix, Baie de Saint-Brieuc, Baie de l'Arguenon, embouchure de l'Orne. Ces indications, sans être absolues, pourront cependant être utiles pour la recherche des bancs de harengs.

Quel est l'avenir de ces pêcheries de la côte de la Manche et de l'Atlantique ? Presque partout on nous a dit : la pêche ne donne plus, elle va sans cesse en diminuant, elle était autrefois bien meilleure. N'a-t-on pas même accusé les pêcheurs harenguiers du Pas-de-Calais d'être cause de cette diminution de la pêche du hareng en arrêtant le poisson avec leurs longs filets. Que les pêcheurs se rassurent. Les harenguiers du Pas-de-Calais et du Nord de la Manche ne capturent dans les mailles de leurs filets qu'une faible partie des immenses bancs de harengs qui se présentent en hiver dans cette région. Nous avons supposé, d'autre part, que ces harengs ne poursuivent pas leur chemin vers l'entrée de la Manche occidentale et que ce sont des bancs tout différents qui apparaissent sur les côtes Ouest de la Manche. Les fluctuations dans les captures ont d'autres causes, encore imprécises, évidemment, mais qui certainement seront bientôt déterminées comme l'ont été les fluctuations de la pêche en Mer du Nord. En se reportant vers le passé, on trouve d'ailleurs une certaine régularité dans ces fluctuations. Nous avons cité déjà une note de M. Guillot, Commissaire de la Marine à Saint-Malo : « Avant 1773 on ne prenait que peu de harengs dans la Baie de Saint-Malo, la pêche devient abondante à cette époque ». Sur la côte Sud de Bretagne, entre l'embouchure de la Vilaine et de la Loire, il en fut de même, pêche faible avant cette époque, devenant abondante vers la même année 1770. Après une série de bonnes périodes, la pêche diminue encore, mais vers 1880 elle reprend dans cette région : dans la région de Piriac, ne chargeait-on pas le hareng « en vrac dans des charrettes à bœufs ? » Cette succession de pêches abondantes, à des intervalles séculaires, nous laisse penser que ces pêcheries sont influencées comme les autres et ainsi que l'a montré M. Le Danois (*Etude hydrologique de l'Atlantique Nord. Conséquences biologiques*, Annales de l'Institut Océano-

graphique, tome I., fasc. I, 1924) par les différentes marées océaniques et particulièrement par les marées séculaires. Il n'y a donc pas lieu de croire à leur disparition.

Enfin, dans les quelques régions où la pêche est encore abondante, les pêcheurs se plaignent de la difficulté qu'ils éprouvent à écouler le produit de leur pêche. Nous leur rappellerons simplement que le hareng se conserve très facilement. Quelques tonneaux, du gros sel et le poisson bien salé peut se conserver très longtemps. Il n'est pas non plus nécessaire d'avoir une installation compliquée pour saurer le hareng. Une « corrèse » peut être rapidement établie dans une cheminée, dans un renfoncement qu'on clôt au préalable, des copeaux de hêtre, de la sciure, et des harengs saurs peuvent être aisément préparés. L'écoulement de ces harengs salés ou fumés sera d'autant plus facile que le poisson se conservera.

BIBLIOGRAPHIE

W. C. HODGSON. *Investigations into the age, length and maturity of the Herring of the Southern North Sea.* (Fishery Investigations : Série II. Vol. VII. N° 8. 1925. — Vol. VIII. N° 5. 1926.)

G. BELLOC. (Rapports et Procès Verbaux des Réunions du Conseil Permanent International pour l'Exploration de la Mer. Vol. XXVIII. 1922).

DUHAMEL DU MONCEAU. *Traité Général des Pêches.* 1769.

P. CHEVEY. *Rapport sur les Pêcheries ou Bouchots de la Baie du Mont Saint-Michel.* (Notes et Mémoires de l'Office des Pêches, N° 44. 1925).

ED. LE DANOIS. *Contribution à l'étude systématique et biologique des Poissons de la Manche Occidentale.* (Thèse Paris. 1913).

Etude hydrologique de l'Atlantique Nord. Conséquences biologiques. (Annales de l'Institut Océanographique. Tome I. Fasc. I. 1924).

Tonnes
par an

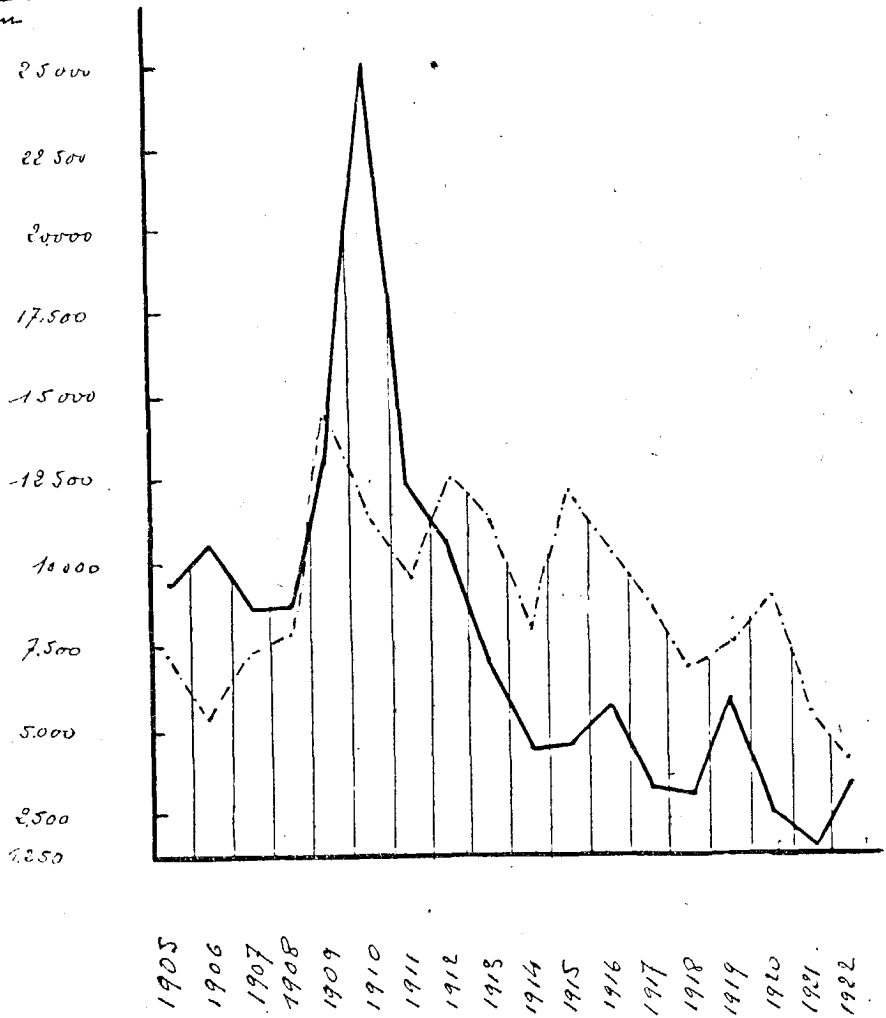


Fig. 4.

ÉVOLUTION DE LA PÊCHE DU HARENG EN IRLANDE, DEPUIS 1905

—o—o—o— Pêcheries d'Été : Mai à Octobre.

----- Pêcheries d'Hiver : Novembre à Avril.

(d'après l' "Aireacht um Iasgach 1926).

III

LA PÊCHE DU HARENG SUR LES CÔTES D'IRLANDE

(Notes de Mission)

Cette étude des pêcheries de harengs sur les côtes d'Irlande a été faite au cours d'une Mission dans cette région : Mission faite à la demande du *Syndicat des Armateurs de Boulogne-sur-Mer* (fin de janvier et début de février 1926).

Les informations rapportées ont été obtenues aux sources suivantes :

M. KEAY, à Fleetwood ;

MMrs. FARRAN et KUST, à l'Aireacht Um Iasgach (Ministry of Fisheries) de Dublin ;

M. BLANCHE, Consul Général de France à Dublin ;

Mr. MOORE, à Bunrana ;

Au Département of Fisheries, Belfast,

Et près des Pêcheurs du pays.

Elles ont été vérifiées par des observations personnelles, faites soit au cours de cette mission, soit au cours de précédents voyages dans les eaux irlandaises, soit enfin, au cours d'une sortie à bord d'un drifter sur les lieux de pêche.

Les renseignements sur le hareng pêché sur les côtes d'Irlande proviennent d'observations personnelles faites sur les pêcheries et des études antérieures faites sur ces poissons et publiées dans les *Reports on the Lancashire Sea Fisheries Laboratory* ou dans ceux du *Dove Marine Laboratory*.

APERÇU GÉNÉRAL SUR LA PÊCHE DU HARENG EN IRLANDE

ÉPOQUES ET RÉGIONS DE PÊCHE

Il y a du Hareng sur toute la côte de l'Irlande, et bien rares doivent être les coins de cette côte qui ne reçoivent la visite de ce poisson à un moment quelconque de l'année.

Les statistiques publiées par le Ministry of Fisheries d'Irlande (Aireacht Um Iasgach) ne peuvent donner qu'une idée approximative de la valeur de ces pêcheries. Nul n'ignore les moments troublés qui ont, ces derniers temps, secoué la « Verte Erin ». L'industrie des pêches s'en est fortement ressentie et les quantités de poisson débarqué que donnent les statistiques ne correspondent qu'à une faible proportion du poisson qui pourrait être pêché et qui, dans bien des endroits, l'est d'ailleurs par des navires étrangers au pays.

Le graphique (fig. 4), mieux que toute explication donnera une idée exacte de la valeur des pêcheries de harengs en Irlande depuis 1905.

On pourra constater que cette statistique distingue deux sortes de pêches :

La pêche du Hareng d'été, rapportant les quantités de harengs pêchés de mai à octobre ;

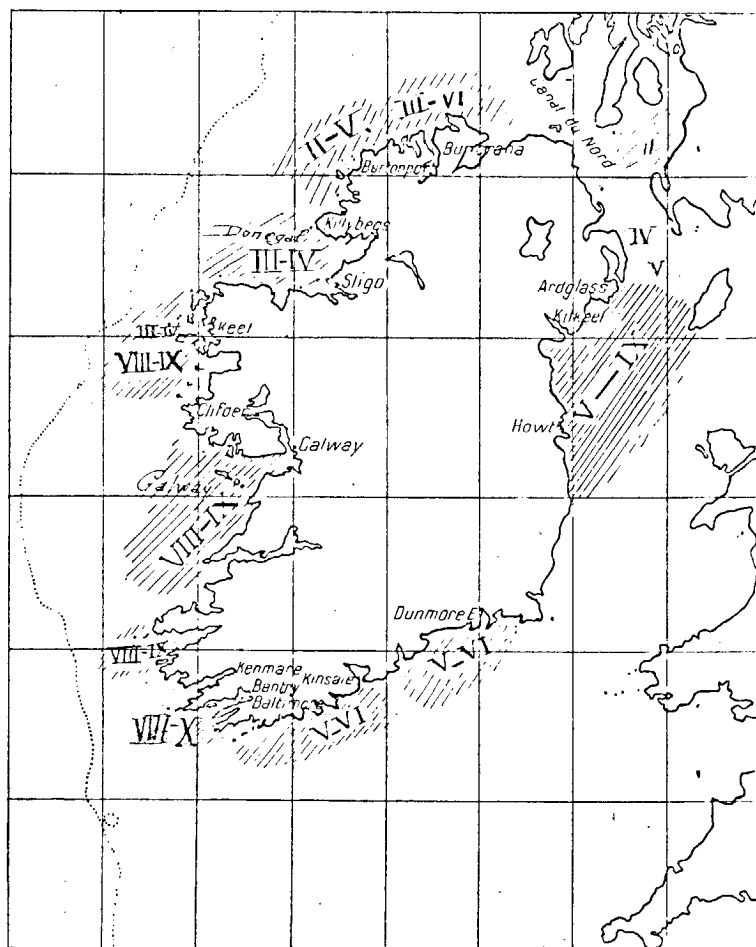


Fig. 5. — Pêche du Hareng d'été sur les côtes d'Irlande.
Régions et Epoques de pêche.

La pêche du Hareng d'hiver, rapportant les quantités de harengs pêchés de novembre au mois d'avril suivant.

En réalité, cette distinction est toute conventionnelle et ne correspond pas à une différence nette entre les diverses pêcheries, leurs époques et la qualité du hareng pêché, nous la conserverons cependant, car elle

permet une représentation plus claire des époques et lieux de pêche du hareng sur les côtes d'Irlande et qu'on retrouvera dans les figures 5 et 6.

Nous n'insisterons pas sur la pêche du hareng dans ces diverses régions et nous l'étudierons seulement :

Sur la côte Nord et Nord-Ouest de l'Irlande et sur les fonds de chalutage d'Inishtrahull ;

Sur la côte Est : en mer d'Irlande jusqu'à l'île de Man.

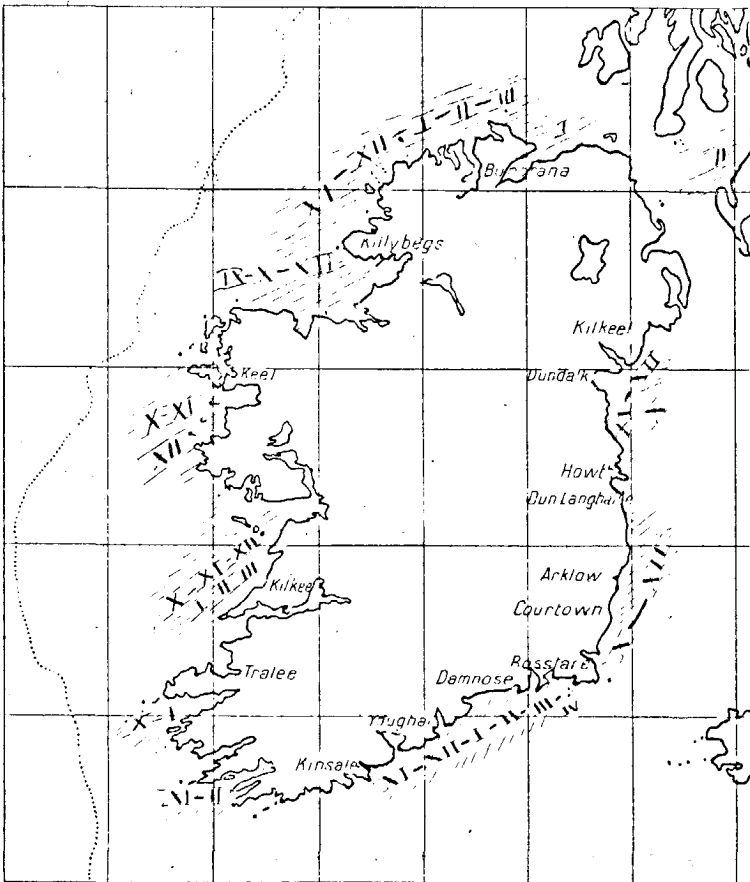


Fig. 6. — Pêche du Hareng d'hiver sur les côtes d'Irlande.
Régions et Epoque de pêche.

I. LA PÊCHE DU HARENG
SUR LA CÔTE NORD ET NORD-OUEST DE L'IRLANDE
IMPORTANCE DE LA PÊCHE DANS CETTE RÉGION

Sous le nom général de côte Nord et Nord-Ouest d'Irlande, est comprise toute la côte s'étendant de la Baie de Donegal à l'Ouest, jusqu'à l'entrée du Canal du Nord, entre Fair Head et le Mull of Cantyre. Sous la dénomination de *Pêcheries d'Hiver*, on entend les captures faites de novembre à avril dans cette région, ceci pour les distinguer des pêches faites de mai à octobre, aux mêmes endroits, et appelées *Pêcheries d'été*.

Les statistiques publiées par le Department of Agriculture and Technical Instruction for Ireland : Report on the Sea and Inland Fisheries of Ireland, donnent les résultats suivants pour la région :

Quantités de harengs pêchés (en CWTS)	(CWT = 50 kg. 802)
Années	
Hiver	
1915-16	10.480
1916-17	42.528
1917-18	31.098
1918-19	23.176
1919-20	54.384

En 1920, et pendant la période de troubles en Irlande, la publication des statistiques cessa, et les dernières statistiques publiées par le « Aireacht Um Iasgach », en 1925, donnent les résultats de la pêche pour l'hiver 1922-23.

Hiver 1922-23 8.735 CWTS

Ce sont les dernières statistiques parues.

En 1923, la saison de pêche fut donc mauvaise dans la région. Un peu meilleure fut l'année 1924 (hiver 1923-24), et assez bonne la saison 1924-25, bien que la moyenne par nuit de pêche se maintint de 20 à 30 crans et n'atteint qu'exceptionnellement 40 à 50 crans vers le milieu de février. Au moment de notre passage dans la région, les résultats de la saison 1925-26 n'étaient pas très concluants, mais des apparences nombreuses laissaient encore quelques espoirs aux pêcheurs.

. ÉPOQUES ET RÉGIONS DE PÊCHE

La saison de pêche du hareng sur la côte Nord et Nord-Ouest de l'Irlande commence dès octobre-novembre, vers l'Ouest, dans la Baie de Donegal, et se poursuit vers l'Est à mesure que s'avance la saison, pour se terminer en mars, entre le Lough Swilly et le Lough Foyle.

Dans la Baie de Donegal, les deux centres de pêche sont : Mullaghmore et Killybegh. Dans cette baie, la pêche est souvent très bonne au début de la saison octobre-novembre. Le mois de février voit parfois une reprise très forte. Mais comme cette région n'est fréquentée que par les drifters écossais qui, très souvent, préfèrent rester dans le Nord, et

comme les Irlandais n'ont pas les engins voulus pour exploiter convenablement ces pêcheries, les résultats précédemment obtenus ne peuvent donner aucune idée du rendement possible de la pêche dans cette région.

A *Burtonport*, et dans la région des *Iles Aran*, des bancs considérables de harengs se présentent dans les baies (*West Bay*) pendant les mois de novembre à janvier. La pêche n'y est faite que par des petits bateaux non pontés.

A *Kincasslagh*, dans la région de l'*Ile Tory*, dans les Baies d'*Inishboffin*, de *Tramore* et jusqu'à *Horn Head*, la saison s'étend de décembre à janvier, elle commence parfois dès octobre-novembre à *Kincasslagh* où les harengs sont de forte taille (33 centimètres, 600 au cran), si grands qu'ils ne se maillent plus dans les filets employés. Dans les baies peu profondes les pêcheurs les capturent à la senne (ring nets). Leur présence est d'ailleurs spasmodique ; 1910-11 furent les meilleures années, en 1916 les résultats furent encore bons, depuis cette année la pêche dans les baies a donné de piètres résultats.

De *Horn Head* à *Malin Head*, se trouvent les pêcheries les plus importantes, avec les ports de pêche de *Downings*, *Dunfanaghy*, *Carrickart*, *Rathmullan* et surtout *Buncrana*.

Horn Head est en début de saison, fin de décembre-janvier, le coin favori des pêcheurs de *Downings* et de *Buncrana*, puis quand la saison s'avance les pêcheurs viennent plus à l'Est vers l'entrée du *Lough Swilly*, et les bateaux tendent leurs tessures de *Fanad Head* jusqu'à *Malin Head* et jusqu'à 20 et 30 milles au large de *Lough Swilly*.

Les meilleurs lieux de pêche sont en janvier autour de *Horn Head* : *Dunfanaghy Bay*, *Ballymastoc Bay* et entrée du *Lough*; fin de janvier et février les pêcheries sont encore à l'entrée du *Lough*, (6 à 8 milles Est de *Fanad Light*), puis plus au large (10 à 15 milles, voir 20 milles au Nord des bouches du *Lough Swilly*). En fin de saison, les pêcheries se portent vers l'Est, au delà de *Inishtrahull* et *Inishbowen* où la saison se termine.

Plus à l'Est encore et après avoir traversé le Canal du Nord, au large de *Girvan* et de *Ballantrae*, sur le *Ballantrae Bank* à l'entrée du *Loch Ryan*, une pêcherie de harengs se fait encore à la côte en février et se poursuit, parfois pendant la première quinzaine de mars.

LE HARENG DE LA COTE NORD ET NORD-OUEST D'IRLANDE

Avant d'entrer dans des considérations scientifiques sur le Hareng de la côte Nord d'Irlande, nous l'examinerons d'abord au point de vue pratique.

Ce hareng est un poisson de grande taille, de 30 à 33 centimètres. Il ressemble assez dans son allure générale à un hareng de Norvège : grand hareng ou hareng large norvégien. Il est un peu plus allongé que celui des *Smalls*, et ressemble encore au hareng pris parfois dans les manets à l'entrée Sud de la mer d'Irlande pendant la saison du maquereau, mai-juin. A *Fleetwood*, en fin de janvier, nous avons pu voir encore d'autres harengs ressemblant aux harengs de *Buncrana*. Ces harengs avaient été

capturés au chalut, dans les parages de Holyhead. Nous pensons que tous ces grands harengs ne sont que des variétés locales d'une race de harengs dite *Atlantique*, variétés préférant les eaux plus profondes, et pour cela dites *Océaniques*, pour les distinguer des variétés *Côtières* prises dans les eaux peu profondes autour de la côte.

Cette distinction n'est pas sans avoir son importance pour la pêche. Car nous pensons, d'après les renseignements recueillis sur place et les observations faites dans la région, puis en interprétant sous un jour peut-être différent, les travaux précédemment publiés sur ce sujet, que justement dans la région de Buncrana, c'est-à-dire sur la côte Nord d'Irlande, se trouvent à la fois, les deux variétés : variété côtière, le long de la côte, un peu au large ; variété océanique dans les eaux plus profondes ; ces deux variétés approchant à des moments différents de la côte, ce qui influe grandement sur la qualité du poisson au point de vue commercial.

D'une façon générale, au début de la saison au Lough Swilly ou Horn Head, dès le début de janvier, le hareng est de grande taille et de qualité excellente. Ce sont des harengs pleins et bouvards, à la recherche d'un fond de ponte, et dans un cran, mesure officielle employée pour la vente, il ne va guère plus de 700 harengs. En fin de janvier, la qualité baisse, car le nombre de harengs « guais », c'est-à-dire ayant pondu, augmente sensiblement. Mais, à la même époque, apparaissent des harengs plus petits, 1.000 au cran, de qualité excellente s'ils n'ont pas encore pondu, moyenne si les harengs sont « guais ».

Ce moment est le plus délicat de la saison et, à notre avis, la qualité du poisson pêché doit tout simplement dépendre de la position des captures. A terre, le petit hareng, plus au large le gros. Dans l'ensemble, la qualité est confuse, « mazy » comme disent les acquéreurs de la région.

Vers le milieu de février, la pêche est meilleure et il en est de même de la qualité. Un nouveau banc doit s'approcher de la côte pour pondre, car la proportion de harengs pleins et bouvards est importante, ce sont encore des grands harengs, puis les « guais » apparaissent, en fin de février, début de mars, la qualité est encore « mazy », et des petits harengs se présentent encore dans les captures avec des harengs demi-pleins. La saison approche alors de sa fin.

Ajoutons encore qu'elle reprendra dans la région de Buncrana, en mai et juin. Ce seront alors les « Matjes » ou « matties » qui formeront alors le gros des captures. Ce sont ou des harengs adultes, ayant pondu, et accumulant des réserves graisseuses, ou des jeunes harengs gras, vierges pour la plupart. Enfin dès août et jusqu'à octobre, les chalutiers travaillant sur les fonds du Klondyke, ou encore sur les fonds d'Inishtrahull, feront d'abondantes pêches de gros harengs.

L'interprétation scientifique de ces faits est délicate. Nous avons dit précédemment que notre opinion était que dans cette région se trouvaient les deux variétés de harengs : harengs côtiers et harengs océaniques, ces deux variétés venant déposer leurs œufs en hiver, sur des fonds peut-être voisins, mais probablement distincts. Une étude méthodique des harengs et des lieux de ponte de cette région serait nécessaire pour se faire une idée tant soit peu exacte sur la biologie de ces harengs.

Les observations faites par M. Storrow, sur de nombreux échantillons de la région et prélevés à différents moments de la saison de pêche, apportent

cependant quelques lumières sur cette question. Des observations qu'il a publiées dans les *Reports of the Dove Marine Laboratory*, on peut conclure ceci : (1)

Le hareng vient pondre sur la côte Nord et Nord-Ouest d'Irlande, de décembre à mars-avril.

Plusieurs bancs différents, outre les harengs côtiers, viennent pondre sur cette côte, leur croissance s'est faite au large, et a été d'autant plus grande qu'elle s'est passée sur des fonds éloignés de la côte.

Les jeunes harengs rejoignent les bancs, au cours de leur quatrième année d'existence (3 anneaux d'hiver) ; de la prédominance de ces jeunes classes, on peut prédire de l'avenir de la pêche.

De ces faits scientifiques, nous tirerons les conclusions pratiques suivantes :

Les conditions de pêche sur la côte Nord-Ouest et Nord d'Irlande sont bonnes : la saison de pêche est longue, s'étend de décembre à mars, plusieurs bancs venant successivement à la côte pour déposer leurs œufs. Suivant les lieux de pêche et le moment, le hareng se trouvera à des états de maturité sexuelle (francs, pleins, bouvards ou guais) plus ou moins avancés.

Plus la pêche se fera au large, plus on trouvera des harengs à croissance rapide et par suite de grande taille, ces harengs seront dans un état de maturité moins avancé.

Une forte proportion de jeunes harengs (2 et 3 anneaux d'hiver, 3^e et 4^e année d'existence) constituant la majorité des bancs cette année, il y a tout lieu de croire que les conditions de pêche resteront bonnes dans la région, et que 1929 ou 1930 seront des années excellentes (Storrow).

Les eaux de la côte Nord d'Irlande sont riches en plancton, particulièrement en Crustacés Isopodes (*Méganyctiphanes norvégicus*) et les harengs sont souvent gavés de plancton, et ceci à un tel point que des harengs guais prennent l'aspect de harengs pleins. Les harengs ainsi gavés (black gut poke) ne se conservent pas à l'état frais et ne peuvent être transportés ; il faut les travailler sur place.

Avec les harengs, les pêcheurs capturent des morues et des lieux noirs ou colins. Ces poissons, attirés par les bancs de harengs, sont capturés à l'aide de lignes à mains, du même modèle que celles employées en Islande, et appâtées avec un hareng, ou même d'une simple lame métallique. Ces lignes sont tendues sitôt que la tessure est affalée. Cette pêche est, en général, d'un bon rendement. En même temps, à certaines époques, des maquereaux viennent se mailler dans les filets, mais la présence de ces maquereaux n'est pas d'un bon indice pour la pêche du hareng, car ces deux poissons ne voyagent pas ensemble.

(1) Nous n'entrerons pas ici dans des détails qui n'auraient aucun intérêt pratique. Cette étude sur les harengs du Nord de l'Irlande sera publiée ultérieurement.

LES DRIFTERS ET LES ENGINS DE PÊCHE

La pêche est pratiquée dans la région par des petits drifters, pour la plupart écossais, et dont les ports d'attache sont Inverness, Fraserburgh, Buckie, Peterhead, Banff, etc. Seuls quelques drifters irlandais participent à cette pêche, leur port d'attache est Moville (Londonderry).

Drifters écossais, comme irlandais, sont des petits bateaux de faible tonnage, 30 à 50 tonneaux, et d'une vingtaine de mètres de longueur. Ces bateaux sont en bois ou en acier, à vapeur ou à moteur, de 30 à 50 chevaux de force motrice; un seul bateau, de Lowestoft, possédait une machine de 250 chevaux. L'équipage est de 7 à 10 hommes. Ces bateaux ont forcément un faible rayon d'action, et habituellement quittent le port de Buncrana vers le milieu du jour, midi ou une heure, pour être sur les lieux de pêche vers quatre à cinq heures. Ils sont de retour pour la vente du poisson, le lendemain matin de bonne heure, sept ou huit heures. Du samedi matin au lundi matin, toute la flottille reste à terre, et le mauvais temps les oblige encore souvent à rester au port.

Il sera bon de se rappeler ces faits dans la lecture des statistiques ou des comptes rendus hebdomadaires sur la pêche en Irlande. La semaine de pêche ne comportera pas sept jours de travail effectif à la mer, mais seulement quatre ou cinq nuits de travail à la mer. Ainsi en exemple :

Pêche de la semaine finissant le 14 février 1925 :

2.197 crans, valeur 2.200 livres. Cette pêche a été faite par 44 bateaux, en quatre nuits de pêche.

Les statistiques ne publiant pas toujours le nombre de bateaux en pêche ni le nombre de nuits à la mer, l'interprétation des résultats de la région pourrait induire en erreur les Armateurs non avisés.

En général, les bateaux arrivent à Buncrana dès le début de janvier, et leur nombre s'accroît rapidement pour atteindre son maximum dès la première quinzaine de février (une cinquantaine cette année); la flottille reste dans la région tant que la pêche donne; dès la deuxième quinzaine de février, elle se disperse et seuls quelques bateaux y restent jusqu'à la fin de la saison. Notons que la flottille revient sur les mêmes lieux de pêche, de mai à juillet, pour la pêche du hareng gras (Matties).

LES ENGINS

Les Écossais emploient, pour la pêche aux filets dérivants sur ces côtes, leur montage habituel, avec cette différence que le train de pêche est réduit de moitié : 42 filets au lieu de 84. Il est évident que ce nombre de filets n'est pas fixe, les uns ayant plus de 40 filets et les autres moins. Le montage écossais est bien connu ; la nappe de filets est entièrement au-dessus de l'aussière, coulée par onze à douze brasses de profondeur. La ralingue supérieure des filets, liégée (1), est maintenue à deux brasses environ au-

(1) Exemple : un petit flotteur cylindrique, de dix centimètres de diamètre et de 6 centimètres de haut, enfilé sur la fincelle tous les 40 $\frac{0}{m}$ environ. (Voir figures 8 et 9).

dessous de la surface, grâce à des « tanvesse », bouée de toile (bowls) ou de cuir, reliés par les badingues (strops) à la ralingue supérieure du filet. Le bas du filet, *non plombé*, est relié à l'aussière par les « seizings », barsouins de trois à quatre brasses de long. (Fig. 7, 8, 9).

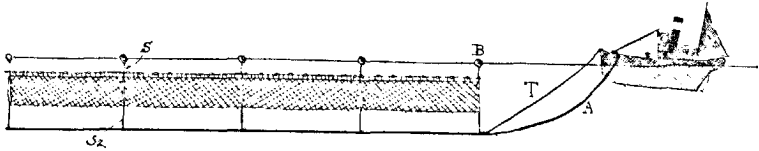


Fig. 7. — TRAIN DE PÊCHE D'UN DRIFTER : MONTAGE ÉCOSSAIS

- A = Aussière = Warp.
 B = Bouées = Bowls.
 S = Badingues = Strops.
 Sz = Barsouins = Seizings.
 T = Tissot

Les filets ont de 55 à 60 yards de long non montés, une fois montés leur longueur est réduite à 40 yards, soit environ 22 brasses. Leur profondeur (hauteur de chute) est de 18 scores de 20 mailles, la maille ayant de 29 à 31 millimètres (de 29 à 31 rows au yard). Ces filets sont, en général, plus fins que les nôtres et en coton (9 fils de 36). Ils sont tannés comme les filets français, quelques-uns tannés et goudronnés.

Dans le montage de la tessure, une bouée et un barsouin (seizing) sont employés, par filet.

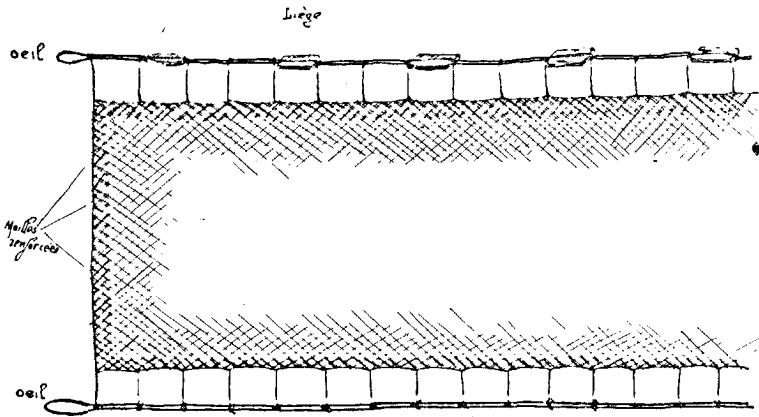


Fig. 8. — Détails du filet écossais.

Arrivés sur les lieux de pêche, quand le Skipper juge d'après les apparences : graissin, oiseaux de mer, que la place peut être bonne, la tessure est affalée. Les filets sont d'ailleurs tout préparés dans la cale aux filets, avec les badingues et barsouins en place. Les bouées sont également en place, fixées aux badingues et disposées un peu en arrière de la cale aux filets, de façon à ne pas gêner la manœuvre. Les barsouins sont fixés aux filets et leur bout libre sera frappé sur l'aussière au moment voulu.

Les drifters écossais n'ont pas d'écubier, mais sur le côté où seront affalés les filets, un rouleau universel (molgogger) est fixé à la hauteur du « troubadou » (cale où est logée l'aussière). L'aussière est filée, passant sur le molgogger, et au moment voulu, le maître d'équipage frappe sur l'aussière l'extrémité libre des barsouins, que lui tend un matelot, à mesure que les filets sont affalés. Pendant la mise à l'eau des filets, le bateau est maintenu au vent du côté où sont affalés les filets, et la machine va lentement en avant pendant toute cette opération, si le vent est un peu fort.

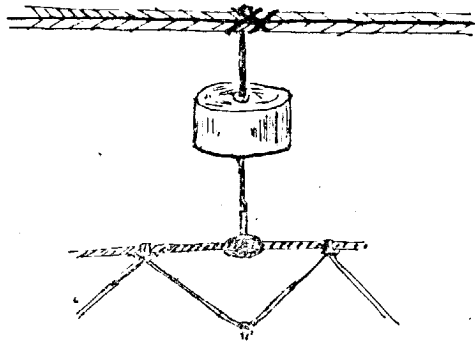


Fig. 9. — Autre dispositif du montage des lièges sur la fincelle.

La mise à l'eau des filets terminée, une longueur supplémentaire d'aussière 100 à 120 brasses est filée, et pour éviter que le frottement de l'aussière sur le plat bord ne vienne endommager celle-ci, l'extrémité du train de pêche est reliée au bateau par le « tissot » (fig. 7), cordage ou chaîne, allant de l'aussière, au niveau du dernier barsouin, jusqu'à l'avant du bateau. Ce « tissot » supporte ainsi toute la traction du train de pêche.

Par gros temps et forts vents, le bateau est maintenu, machine en avant, lentement, pour éviter une dérive trop forte.

Vers minuit, et toujours avant l'aurore, les filets sont relevés, le tissot est largué, l'aussière halée et les filets relevés. Les filets relevés sont fortement secoués, pour démailler le poisson, avant d'être emmagasinés dans la cale, puis pendant le chemin de retour, les filets seront nettoyés. Pour cela, ils seront remontés sur le pont, les poissons encore maillés seront détachés à la main et, pendant ce temps, les filets seront vérifiés, puis l'opération terminée, ils seront replacés dans la cale, prêts pour la prochaine sortie. Dans certaines conditions, mauvais temps ou autres, ces opérations se font au quai.

La mesure habituellement employée pour la vente du hareng, sur la côte Nord d'Irlande, est le *Cran*. Le cran vaut quatre baskets et les dimensions des baskets sont ainsi déterminées par le « cran mesure act de 1908 » :

Diamètre intérieur à la base	: 14 inches $\frac{1}{2}$, soit 36 cm. 8.
Diamètre intérieur au sommet	: 17 inches $\frac{1}{2}$, soit 44 cm. 5.
Hauteur intérieure	: 14 inches $\frac{1}{2}$, soit 36 cm. 8.
Diagonale intérieure de la base	
au sommet, côté opposé	: 21 inches $\frac{1}{2}$, soit 54 cm. 6.
Soulèvement du fond	: 1 inch $\frac{1}{2}$, soit 3 cm. 8.

D'une façon générale, un cran de harengs de la côte Nord d'Irlande contient environ 700 harengs.

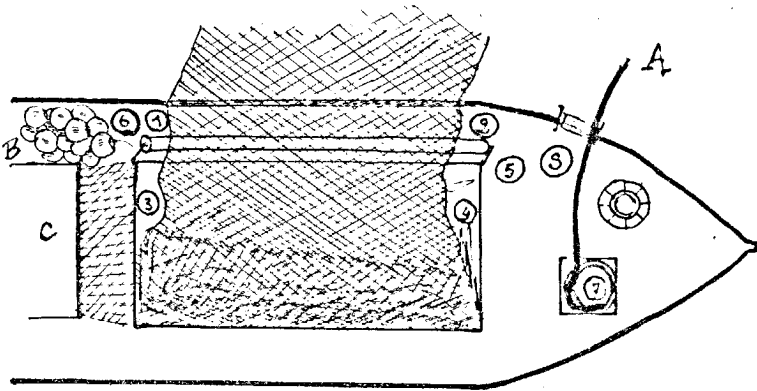


Fig. 10. — MISE A L'EAU DES FILETS

Les filets entassés dans la cale sont jetés à l'eau par les hommes (1) à (2). L'homme (3) attache les barsouins sur la ralingue supérieure du filet, pendant que l'homme (6) passe les bouées disposées au préalable le long de la coursive par dessus (1) et les jette à la mer. L'homme (4) passe de même les barsouins à (5) qui les passe ensuite au second (s) qui les frappe sur l'aussière. L'homme (5) passe alors le barsouin par dessus la tête de (2). Un homme (7) dans le « troubadou » s'assure du déroulement convenable de l'aussière.

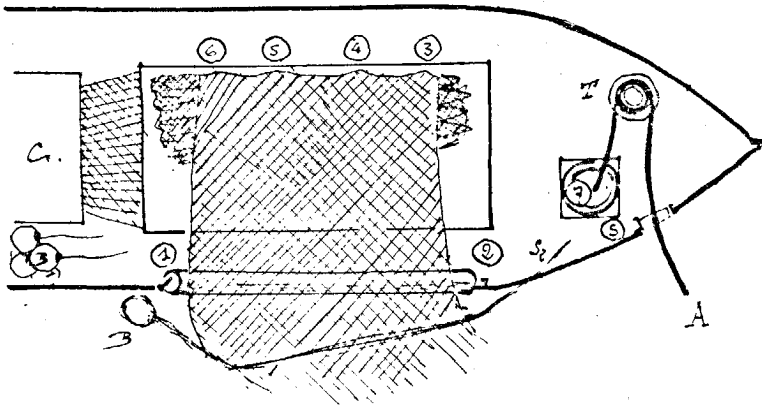


Fig. 11. — RELÈVE DES FILETS

Les hommes 1, 2, 3, 4, 5, 6 halent les filets, 3, 4, 5, 6, les secouant pour en faire tomber le poisson. L'aussière (A), hissée par le treuil, est enroulée ensuite dans la « troubadou » par (7). Le second (s) détache au passage les barsouins, pendant que (1) saisit les bouées, les détache et les jette le long de la coursive.

RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS

En résumé, le hareng donne sur la côte Nord et Nord-Ouest d'Irlande de décembre à mars. Ce hareng est de grande taille et de qualité comparable à celui de Norvège. La pêche se fait dans la limite des eaux territoriales irlandaises et au-delà, avec des fluctuations dépendant des lieux de pêche, du moment et des conditions atmosphériques.

En général, le meilleur moment pour la pêche est au moment des marées de mortes eaux, par nuits noires, petites pluies ou crachin et vents du secteur Ouest à Sud-Ouest. Par nuits claires, et au moment des marées de vives eaux qui augmentent la force des courants, les captures ne sont pas si fortes.

La qualité des poissons est variable, allant des poissons francs aux bouvards et aux guais, il y a lieu de se méfier des poissons gavés par une absorption trop grande de nourriture ; ces poissons devront être traités immédiatement, car ils ne supportent pas le transport à l'état frais.

Les Écossais travaillant dans ces régions emploient leur montage habituel : aussière coulée, train de pêche au-dessus de l'aussière à deux brasses environ au-dessous de la surface.

Après la mise à l'eau des filets, les pêcheurs se livrent avec profit à la pêche de la morue et du colin, et à l'aide de lignes à main (Jigger). Ces morues et colins sont dans un état sexuel avancé, avec rogues ou laitances bien développées.

Le mauvais temps est fréquent dans la région, et retient fréquemment au mouillage les petits drifters écossais qui pratiquent cette pêche.

Peut-on présumer des résultats d'une pêcherie tentée par les drifters français ?

Le montage français des filets pourrait être employé sans aucune modification. Il suffirait au besoin de raccourcir badingues ou barsouins pour relever le train de pêche. Les drifters écossais ne s'aventurent guère au large et cependant il y a du hareng jusqu'à la hauteur du Stanton Bank, mais les petits drifters de cette région tiendraient difficilement la mer, là où nos bateaux résisteraient parfaitement. On se rappellera en outre que le hareng est plus beau au large qu'à terre et il y a beaucoup de chances pour que son état sexuel soit moins avancé et qu'il se tienne dans des eaux plus profondes, néanmoins atteintes par une tessure française.

Un essai dans ces régions serait à tenter. Le Syndicat des Armateurs Boulonnais avait projeté d'envoyer, à titre d'essai, deux drifters dans la région Nord de l'Irlande. Après l'enquête que nous venons de faire dans cette région, nous ne pouvons qu'approuver cette idée, mais nous manifesterons le désir suivant : qu'une place soit faite à bord d'un de ces bateaux à un naturaliste de l'Office des Pêches. Sans mettre un seul instant en doute la grande valeur professionnelle des patrons boulonnais, la présence de ce naturaliste à bord, si elle ne vient ajouter aucune lumière dans cette expérience, appcrtera, outre la neutralité voulue pour cet essai, la possibilité d'une étude rationnelle et complète des conditions de pêche dans cette région.

II. LA PÊCHE DU HARENG AU CHALUT SUR LA CÔTE NORD D'IRLANDE INISTRAHULL ET LES KLONDYKE GROUNDS

Nous avons déjà signalé qu'une pêcherie de harengs (ma.jes) se faisait à la côte, de Tory à Malin Head pendant les mois d'été, de mai à juillet. Pendant la même saison, le hareng est encore pêché en grandes quantités au large de la côte Nord d'Irlande, sur les fonds d'Inishtrahull ou Klondyke Grounds par les chalutiers, principalement ceux de Fleetwood, qui fréquentent cette région.

Cette pêcherie de harengs sur les Klondyke est tout à fait comparable à la pêcherie fréquentée par nos chalutiers à l'entrée du Canal Saint-Georges, sur les fonds de Smalls. Le hareng des Klondyke est tout à fait comparable par sa taille et par son état de maturité au hareng des Smalls. Comme dans cette dernière région, le hareng s'y trouve par « taches » et le chalut qui tombe sur un de ces rassemblements fait une abondante moisson.

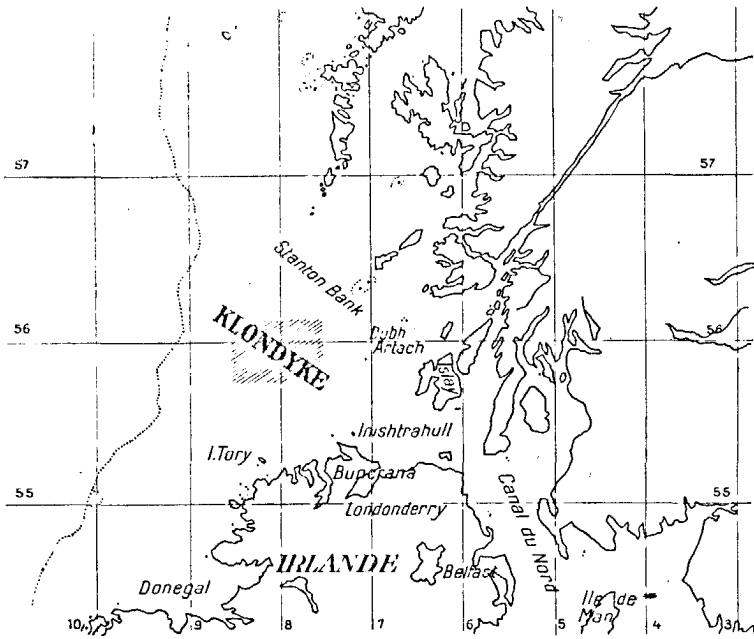


Fig. 12. — Inishtrahull et les Klondyke Grounds

La pêche commence sur les fonds d'Inishtrahull dès le mois de juin. Elle se poursuit avec des alternatives variables jusqu'au mois d'octobre et parfois jusqu'en novembre ; août et septembre étant les meilleurs mois.

La zone chalutable peut être limitée dans un vaste rectangle qui aurait les coordonnées suivantes (Fig. 12) :

- Au Sud, le 55°43' de latitude Nord.
- Au Nord, le 56°05' —
- A l'Est, le 7°35' de longitude Ouest Greenwich.
- A l'Ouest, le 8°30' —

Sur toute cette surface les fonds sont bons : sableux dans l'Est, sur les fonds de 50 à 150 mètres, puis vaseux dans l'Ouest quand les fonds de 150 mètres sont dépassés. Les meilleurs fonds se trouvent vers le centre du quadrilatère délimité, 35 à 40 milles environ dans le Nord-Nord-Ouest du feu d'Inishtrahull. Bien avant ce point on peut trouver des fonds chalutables, et 20 à 25 milles dans le Nord-Nord-Ouest d'Inishtrahull, le chalut peut être mis à l'eau. La sonde indique en ce point une profondeur de 55 mètres environ, mais les fonds sont, dans cette région, assez grossiers et des cailloux sont fréquemment ramenés dans le chalut. Ce n'est que plus loin, quand les fonds de 150 mètres sont atteints, que la place est réellement bonne. En chalutant toujours dans la même direction : N.-N.-O., le chalut peut encore travailler sans avaries sur une quinzaine de milles ; il atteint à ce moment une profondeur de 160 à 170 mètres. En somme, le bateau qui part d'Inishtrahull doit faire route pendant 20 à 25 milles en direction N.-N.-O., avant de mettre son chalut à l'eau. Il peut dès lors chaluter dans la même direction sur 20 à 30 milles : les fonds devenant moins bons à mesure qu'il s'avance vers les plus grandes profondeurs. Pour les bateaux partant de l'île Tory, les meilleurs fonds sont atteints après 38 à 40 milles de route en direction N.-E., 1/4 N.

Dans cette région des Klondyke Grounds, les courants sont assez violents, surtout aux grandes marées, et l'usage de la bouée est recommandé, de même que les traits en direction N.-O.-S.-E. : les courants de marée ayant la même direction.

Au Klondyke comme à Smalls, le hareng est rassemblé par taches et est capturé surtout pendant le jour. En conséquence, les traits de jour pourront être très courts : de deux heures à deux heures et demie, les traits de nuit étant allongés jusqu'à trois heures et demie-quatre heures.

RAVITAILLEMENT ET POSSIBILITÉS DE VENTE

Sur la demande de plusieurs Armateurs nous nous sommes préoccupés en outre d'étudier : les possibilités de ravitaillement ou de vente dans la région Nord de l'Irlande, puis les possibilités de refuge pour les bateaux en cas de mauvais temps.

Buncrana est le seul port de la côte Nord pouvant permettre un ravitaillement en charbon, vivres et eau, et offrant en même temps un marché pour le poisson. Cependant, les communications par terre avec Buncrana sont difficiles et le ravitaillement en vivres peut parfois laisser à désirer. Le charbonnage se fait par petits cargos venant ravitailler en baie les drifters, et il faudrait prévenir à l'avance les fournisseurs. Le quai de Buncrana offre d'ailleurs peu de place, et, sitôt la vente terminée, les bateaux regagnent leur mouillage en baie avant de reprendre le large.

Le cours du hareng à Buncrana est très variable, largement influencé par l'offre et la demande, et encore par les arrivées de sel nécessaire au traitement du poisson.

Il n'y aurait aucun avantage pour les Armateurs à aller vendre à Buncrana. Par contre, Fletwood, sur la côte Ouest d'Angleterre, offrirait toutes facilités pour le ravitaillement, charbonnage et eau, en même temps que les vendeurs trouveraient un marché facile et un cours avantageux pour leur

poisson. Fleetwood n'est pas si éloigné des lieux de pêche pour que nous engagions les bateaux qui tenteraient la pêche dans ces régions de s'y rendre.

REFUGES EN CAS DE MAUVAIS TEMPS

Côte Nord-Ouest : de Malinmore à Malin Head (entre la Baie du Donegal et le Lough Swilly). Cette côte est très irrégulière, bordée de récifs et d'îles éparses et dangereuse par temps de brume. Elle ne présente aucun port où un bateau puisse venir s'abriter pendant un coup de vent. Par temps clair, aucune difficulté dans cette région. Par temps bouché, la sonde sera le seul guide. Un navire, incertain de sa position, ne devra pas venir en dedans de la ligne des 100 mètres, et aura tout avantage à prendre le large, même par mauvais temps.

Lough Swilly et vers l'Est. Un navire pris par le mauvais temps dans ces régions trouvera un bon abri dans le Lough Swilly, le Lough Foyle ou le Lough de Belfast, sur la côte d'Irlande, ou dans les Lochs Ryan, Lochs Campbellow et Loch Lamlash sur la côte d'Écosse. Par vents de Sud-Ouest les ports de la côte d'Irlande seront préférables. Le Lough Swilly est sûr et son entrée est bien définie par les feux de Fanad et le promontoire de Dunaff, mais un bon mouillage ne se trouve qu'en arrivant en Baie de Buncrana (10 milles en dedans des caps de l'entrée). Par forts coup de vents du Nord-Ouest, la mer est encore assez grosse dans cette baie et les navires devront aller jusqu'à la rade de Rathmullan, côte W. de Lough Swilly où ils pourront mouiller par 13 à 15 mètres d'eau, soit devant la ville de Rathmullan, ou plus au large près du Cap de Kinnegar. La sécurité y est parfaite en toute saison et par tous les temps.

Les Lough de Belfast et le Lough Foyle qui mène à Londonderry sont suffisamment connus pour que nous n'y insistions pas ici.

Par temps de brume il faudra encore s'éloigner de la côte, car Malin Head, et Inishtrahull, les seuls bons points de repère de la côte sont souvent cachés et difficiles à reconnaître.

Les Instructions Nautiques pour les côtes d'Irlande donnent d'ailleurs toutes les indications nécessaires pour la bonne navigation dans ces régions.

III. LES PÊCHERIES D'ÉTÉ EN MER D'IRLANDE

La pêche du hareng se pratique encore pendant l'hiver sur la côte Est d'Irlande ; mais ces pêcheries qui, d'une façon générale se font surtout à la côte, n'ont pas l'importance de celles que nous venons d'étudier dans le Nord et le Nord-Ouest de l'île. Ce n'est qu'en été, de mai à octobre que, sur cette partie de la côte d'Irlande comprise entre le Canal du Nord et le Canal Saint-Georges, la pêche du hareng atteint son complet développement.

La lecture des statistiques publiées par le *Aireacht Um Iasgach* (Ministry of Fisheries) d'Irlande montre qu'en 1923, dans cette région, 40.000 Cwts (soit environ 2.000 tonnes) de harengs étaient capturés pendant la saison

d'été. Résultats nettement inférieurs aux résultats des années précédentes puisque nous pouvons voir qu'en :

En 1919.....	70.000	Cwts
» 1918	80.500	—
» 1917.....	91.500	—
» 1916.....	96.500	—
» 1915.....	123.500	—

étaient pêchés dans la même région et pendant la même saison (1).

Pratiquement, la pêche est surtout importante entre Ardglass, au Nord, et Wicklow, au Sud ; et une ligne, qui de Ardglass rejoindrait l'île de Man au Calf of Man, puis de là atteindrait Wicklow Head, limitant ainsi une aire triangulaire : Ardglass, Calf of Man, Wicklow, déterminerait la zone particulièrement fréquentée, de juin à septembre, par les drifters irlandais, écossais ou cornouaillais. (Fig. 13).

LIEUX ET ÉPOQUES DE PÊCHES

Dès le début de mai, le hareng apparaît dans cette région. Les bancs sont constitués par des jeunes harengs, de petite taille, et qui se maintiennent près du rivage jusqu'en août où ils se dirigent vers les eaux plus profondes. La pêche se fait donc à la côte et prend de plus en plus d'importance à mesure que la saison s'avance, que les rassemblements deviennent de plus en plus intenses, jusqu'au moment où ces jeunes harengs s'éloignent.

Les harengs plus âgés, et évidemment plus beaux, apparaissent plus tard, dès le début de juillet. A ce moment la pêche commence à 8 ou 10 milles dans le Sud-Est de Howth, s'étend ensuite de 15 à 25 milles Est à l'Est-Sud-Est du même point, puis se poursuit vers le Nord, jusqu'à la hauteur de Drogheda, la pêcherie étant à ce moment de 14 à 20 milles dans l'Est de ce dernier point. Ces pêcheries peuvent être désignées sous le nom de Lambay ; elles se font en effet autour de la dépression appelée sur les cartes : « Lambay Deep », l'île Lambay pouvant être encore prise comme repère, et à la mi-juillet, les plus fortes pêches se faisant 10 à 20 milles à l'Est de cette île.

Vers la fin de juillet, les bancs ont une tendance à se déplacer vers le Nord et le Nord-Est. Cette tendance devient nette en août et si, en août on prend encore du hareng de Rockabill à Carlingdorf (toujours de 8 à 15 milles à l'Est de la côte), dès septembre, le hareng est dans le Sud-Ouest de l'île de Man, les meilleurs pêches se faisant 10 à 25 milles dans le Sud-

(1) Outre les renseignements obtenus près des pêcheurs de la région, nous nous sommes documentés pour cette étude dans :

W. C. SMITH. A short history of the Irish Sea Herring fisheries. (Special publication No. 1. Port Erin Biological Station, 1923).

Reports on the Lancashire sea Fisheries Laboratory.

Reports on the sea and Inland Fisheries of Ireland.

Statistical Tables of the sea and Inland Fisheries of Ireland for 1922 (Dernières statistiques publiées par l'*Aireacht Um Iasgach*).

Ouest de l'île. Plus tard, on pêche bien encore du hareng à l'Est de l'île de Man, au large de Douglas (6 à 15 milles de la côte), mais pratiquement la saison se termine dans le S-O. de l'île.

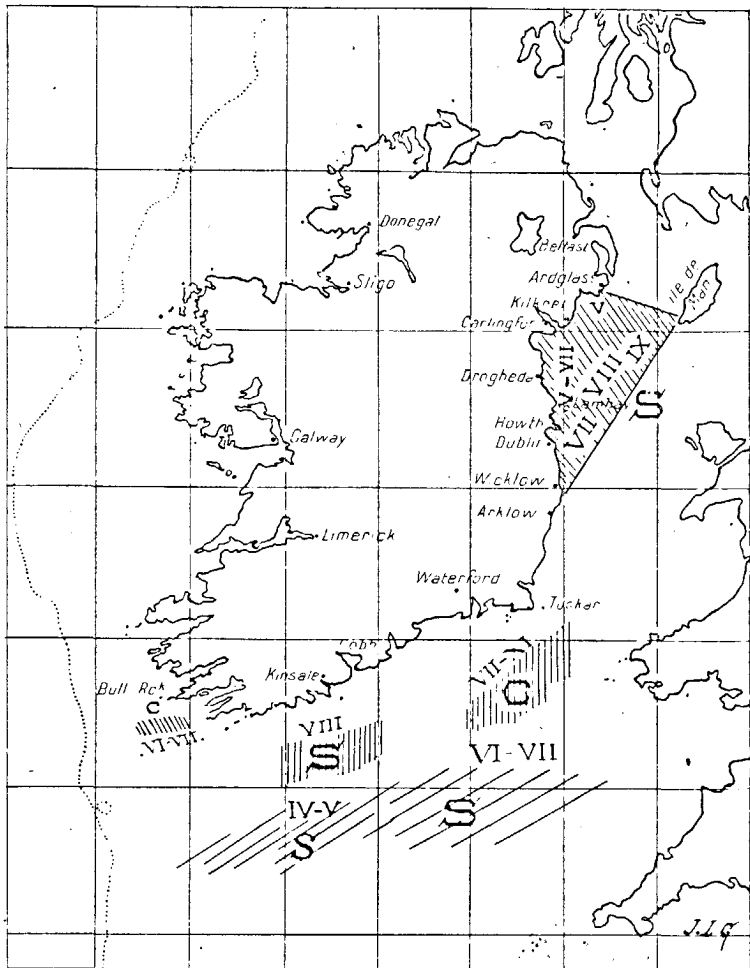


Fig. 13. — LES PÊCHERIES DE HARENGS EN MER D'IRLANDE PENDANT LA SAISON D'ÉTÉ

+ (Les mois sont indiqués en chiffres romains de I à XII.)
 S = Harengs en surface ; pêche aux filets dérivants
 C = Harengs pêchés au chalut.

BATEAUX ET ENGINS

Les drifters anglais ou écossais sont suffisamment connus de nos pêcheurs pour que nous n'en parlions pas ici. Les pêcheurs connaissent également la disposition des « tessures » anglaises ou écossaises avec l'aussière coulée et la nappe de filets au-dessus (Fig. 7). C'est encore le même dispositif qui

est employé en Mer d'Irlande. Les « nickeys » c'est le nom donné aux drifters les plus forts, 50 pieds environ, portent de 60 à 100 filets de 30 à 50 brasses de long et de 9 brasses environ de chute. La tessure qui atteint ainsi de trois à quatre kilomètres est « affalée » à l'aurore, aussitôt après le coucher du soleil « while your hand being extended to the uttermost distance from your body you could distinguish the black of your nail », ce qui veut dire : « quand la main étendue aussi loin que possible du corps, vous pouvez distinguer encore le noir de vos ongles » (et implique la nécessité d'avoir — au moins — des ongles assez longs). Les pêcheurs tendent en surface, et le haut des filets n'est guère à plus de 2 mètres (soit 1 brasse environ) au-dessous de la surface, ils supposent d'ailleurs que par les nuits noires le poisson lève davantage et ils raccourcissent en conséquence les badinques. Vers la fin de la saison, comme par les nuits claires, le poisson se maintient plus près du fond, les filets sont alors tendus aussi profondément que possible et même dans certaines régions mouillés sur le fond.

LE HARENG DE LA MER D'IRLANDE

Nous avons vu qu'en début de saison, le poisson se tenait surtout près de la côte. Ce poisson est de petite taille, de 23 à 25 centimètres et correspond à ce que nous appelons en France « hareng côtier ». C'est un jeune hareng qui, dès août, s'écarte de la côte pour venir rejoindre les rassemblements de ponte dans l'Ouest de l'Île de Man.

En juillet, apparaît du gros hareng, de 26 à 30 centimètres de long. Ce hareng ressemble au hareng pêché à Smalls et a tous les caractères d'un hareng du type Océanique. Pendant les mois de juillet et d'août, ces harengs sont « francs » (c'est-à-dire avec des glandes génitales bien développées et l'intestin présentant encore quelques réserves graisseuses mésoentériques), ou « pleins », soit, en somme, aux stades IV et V de J. Hjort. L'époque de ponte ne peut donc être très éloignée de l'époque de rassemblement dans cette région. En septembre, nous avons vu que les pêcheries se dirigeaient vers le Nord-Ouest et se portaient dans le Sud-Ouest de l'Île de Man. Les harengs sont encore de grande taille, mais en réalité les captures sont moins uniformes : on doit trouver dans cette région les jeunes harengs côtiers, signalés à la côte de mai à août, et les harengs Atlantique dont nous avons indiqué le mouvement migrateur vers le Nord-Est; aussi au point de vue maturité, et par suite qualité marchande, trouve-t-on des harengs allant du Stade V (pleins) au stade VII (guais). En fin de saison, cependant, la majorité des harengs ont pondu (sont guais) ce qui laisse à penser qu'il y a une vaste aire de ponte dans cette région.

D'où viennent ces harengs capturés en Mer d'Irlande et autour de l'Île de Man ? Les opinions sont partagées et les études faites jusqu'ici sont insuffisantes pour pouvoir conclure avec certitude.

Selon les uns, et c'est là l'avis de nombreux pêcheurs, ce hareng passerait toute son existence en Mer d'Irlande et ne sortirait pas de cette mer. Selon les autres, et cet avis semble être partagé par les Scientifiques qui ont entrepris l'étude du hareng de cette région, ce poisson viendrait du Sud. Il apparaîtrait au Nord du Canal Saint-Georges dès le début de juillet et les bancs se montreraient de plus en plus vers le Nord à mesure

que s'avancerait la saison avec toujours cette tendance à un déplacement vers le Nord-Est et l'Île de Man, où se trouveraient les lieux de ponte.

Cette migration des bancs de harengs est-elle réelle ? Quelques jalons peuvent être posés sur cette ligne admise dans les déplacements du poisson. (Fig. 13). A la fin de juin et au début de juillet, les chalutiers capturent du hareng au large de Bull Rock (51° 25 Nord-10°20 Ouest approximativement); dès la fin de la première quinzaine de juillet, il y a du hareng aux accores Sud-Est du Nymph Bank (51°20 Nord-6°40 Ouest); dans cette même région quelques drifters font de bonnes pêches dès la fin de Mai (1).

Dans le Sud-Est de l'Irlande (51°00 N-9°00 Ouest au 51°30-8°00 Ouest) de nombreux bancs de harengs sont encore visibles en surface en fin de juillet et début d'août. Rappelons enfin que les bateaux armés pour la pêche du maquereau capturent encore dans leurs filets, en cours de saison, avril à juillet, et dans les mêmes parages des quantités plus ou moins importantes de harengs. Sont-ce les mêmes harengs qui, plus tard, se retrouveront en Mer d'Irlande et viendront ensuite déposer leur frai dans les parages de l'Île de Man ? La question est en réalité très complexe et nous partageons l'avis émis par les Travaillieurs du Laboratoire du Lancashire Sea Fisheries. Il y a en Mer d'Irlande au moins deux races de harengs : des harengs du type « Côtier » et des harengs « Atlantique ». Chacune de ces races doit se diviser en sous-races, variétés ou Génotypes, ayant chacune ses caractères distinctifs, son aire de dispersion limitée, l'un et l'autre étant, dans l'état actuel de nos connaissances, complètement indéterminés.

(1) Depuis la rédaction de ce rapport et au cours d'une nouvelle croisière sur la côte Sud et Sud-Est d'Irlande (1^{er} au 20 Mai 1926), nous avons pu observer les pêcheries de harengs au large de Kinsale (15 milles Est de Kinsale Head). Ce hareng de grande taille (28 centimètres en moyenne), au Stade II ou II-III de Hjort, et dont les écailles présentent surtout 3 et 4 anneaux d'hiver, est encore un Hareng du Type Océanique, ressemblant étrangement à celui des Small's. On peut donc conclure qu'il y aurait, dans les eaux de l'entrée sud de la Mer d'Irlande, toute une succession de différents bancs de harengs (indépendamment des harengs côtiers) apparaissant à des époques différentes et dont les mouvements sont encore inexpliqués.

IV

LE CHALUTAGE DU HARENG EN MER DU NORD

La question du chalutage du hareng en Mer du Nord a fait l'objet de tant d'études qu'il semblerait inutile d'y revenir. Les résultats obtenus par les chalutiers anglais ou allemands faisant cette pêche ont été tellement probants depuis quelques années, qu'on pourrait plutôt se demander pourquoi nos bateaux ne suivent pas l'exemple qui leur est donné par les Anglais ou les Allemands et ne vont pas traîner leur chalut sur les fonds à harengs de la Mer du Nord.

On dira bien qu'au moment où le hareng se pêche au chalut dans la Mer du Nord, nos bateaux le pêchent de la même façon sur les fonds de Smalls, et qu'il faut moins de temps pour aller à Smalls que pour atteindre le Nord du Dogger, le Gat ou les Fladden. Cependant, les fonds de Smalls ne « donnent plus » ce qu'ils ont donné, nos pêcheurs ne connaissent plus les bonnes « marées » d'autrefois où, en 48 heures, un bateau faisait son plein. Sans vouloir être pessimiste et croire à un épuisement des fonds de Smalls, il faut bien constater leur appauvrissement, la dernière année fut concluante sur ce point et, bien avant la fin de la saison, de nombreux chalutiers harenguiers abandonnèrent le chalut pour aller « tendre » leurs filets dérivants en Mer du Nord.

Nous reprenons cette étude, dont la majeure partie des documents sont empruntés aux travaux anglais ou allemands qui ont été déjà publiés sur ce sujet ⁽¹⁾, avec simplement l'espoir de décider quelques patrons avisés à reprendre le chemin de la Mer du Nord pour y tenter un essai qui, nous n'en doutons pas, serait concluant.

HISTORIQUE DE LA QUESTION

Depuis que le chalut est employé pour la pêche, cet engin a toujours ramené en toutes saisons, et particulièrement pendant la saison de pêche aux filets en Mer du Nord, des quantités plus ou moins grandes de harengs. Mais ce poisson n'y était pris qu'accidentellement, les mailles du chalut, trop larges, le laissant facilement échapper. Les quantités ramenées à terre étaient donc limitées.

Cependant, sur la côte Ouest d'Ecosse, au Nord de l'Irlande, sur les Klondyke Grounds ou fonds d'Inishtrahull, des pêches remarquables de harengs étaient faites au chalut. Ce poisson, de forte taille dans cette région, ne pouvait s'échapper entre les mailles et était retenu dans l'engin. Ce fait que le hareng pouvait être réellement pris au chalut incita quelques « skippers » à lacer les saies du filet pour réduire la taille de la maille, ou encore à en doubler le dos à l'aide de vieux « roits » ou « wernettes ». Les résultats furent concluants et, vers 1906,

(1) Voir Bibliographie.

un chalut spécial à harengs était établi en réalisant dans l'engin ordinaire un « dos » et un « cul » à mailles étroites.

Dès cette époque, les captures devinrent de plus en plus importantes et l'usage du chalut à harengs devint général sur la côte Ouest d'Angleterre. Ce n'est, toutefois, qu'en 1911 que le chalutage du hareng se fit pratiquement en Mer du Nord.

Les résultats furent tels, que dès 1912, les Armateurs qui, en Angleterre, armaient aux filets dérivants prirent peur. Dans de nombreux ports de la côte Est d'Angleterre, des meetings furent tenus pour protester contre l'emploi de ce chalut à harengs, et une délégation adressée au Board of Agriculture and Fisheries accusa ce chalut de détruire outre mesure les œufs de harengs, de capturer d'immenses quantités d'immatures et de petits harengs ; en un mot, si cette pratique devait se continuer, elle entraînerait l'épuisement rapide des fonds de pêche de la Mer du Nord et la ruine des pêcheurs aux filets dérivants.

Les conclusions du Board of Fisheries, après une enquête sérieuse, furent les suivantes : il n'y avait pas de preuves sérieuses, en somme, contre les dommages du chalut à harengs, et la destruction du petit poisson par ce chalut n'était pas d'une importance telle qu'elle nécessitât la prise de mesures spéciales contre cet engin. D'autre part, les reproches faits au hareng de chalut, d'être en mauvaise condition en arrivant au port, de ne pas convenir pour la salaison et le fumage, étant tombés d'eux-mêmes, le hareng de chalut ayant atteint parfois un cours plus élevé que le hareng de filets, l'essor du chalutage du hareng se poursuivit de plus en plus, ainsi qu'on peut le voir par les chiffres suivants donnant les quantités de harengs pêchés au chalut, en Mer du Nord, et débarqués dans les ports anglais de 1907 à 1913.

Années	1907	1908	1909	1910	1911	1912	1913
Quantités en CWTS	7.430	6.810	7.369	31.385	249.891	232.646	421.347

Un CWT = environ 50 kilogrammes (exactement : 50 kg 802).

Depuis la guerre, le chalutage du hareng est moins en faveur en Angleterre. Par contre, en Allemagne, il a pris une extension énorme et dans cette branche les Allemands ont surpassé les Anglais. En 1913, au moment où le chalut spécial à harengs est introduit en Allemagne, les captures s'élèvent à environ : 80.000 Cwts par an. En 1920, la pêche interrompue par la guerre reprend, près de 167.000 Cwts de harengs sont ramenés par les chalutiers allemands. En 1921, l'emploi d'un nouveau système : un troisième plateau ajouté à l'engin et qui lui permet une vitesse plus grande en le dégageant du fond, double encore les captures et les porte au total de 278.000 Cwts pour l'année. En 1922, le montant annuel s'élève à 422.000 Cwts, alors que les Anglais, pendant la même année, ne ramènent que 225.865 Cwts. Enfin, en 1923, le rendement est encore meilleur, s'élevant à 559.821 Cwts, bien que le nombre total des sorties pendant l'année fut de 17 % moindre qu'en 1922. Cet effort des chalutiers allemands est caractéristique et vaut la peine d'être suivi.

LIEUX ET ÉPOQUES DE PÊCHE

Les fonds de chalutage du hareng en Mer du Nord ne correspondent pas avec les lieux de pêche de ce même poisson aux filets dérivants. La progression de ces pêcheries vers le Sud, à mesure que s'avance la saison, ne se constate pas toujours dans la pêche du hareng de chalut. Ces harengs se capturent sur des fonds bien déterminés (Fig. 14) :

Les *Fladden Grounds*,

Le *Gat*,

L'*Outer Herring Trawling Ground*, au Nord du *Dogger*,

L'*Inner Herring Trawling Ground*, dans le Sud-Ouest du *Dogger*,

Sur le *Brucey Garden*, entre le *Dogger* et la Côte.

Les chalutiers allemands fréquentent surtout les *Fladden* et le *Gat*, tandis que les bateaux anglais opèrent plutôt sur les *Inner* et *Outer Trawling Grounds*, autrement dit autour du *Dogger* et du côté de la côte anglaise.

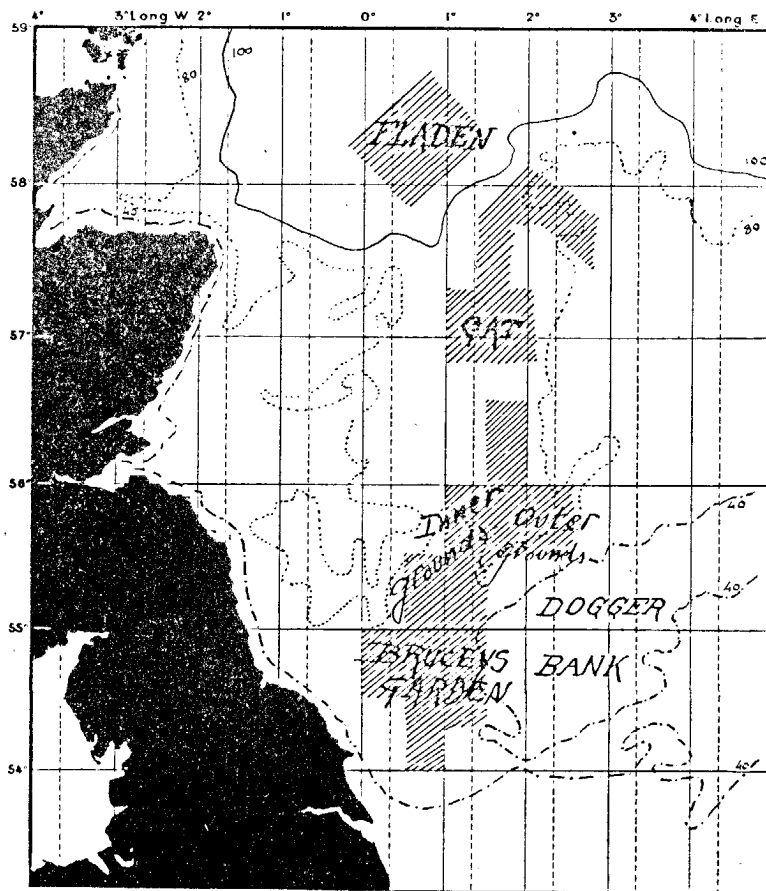


Fig. 14. — Chalutage du Hareng en Mer du Nord.
Les principaux fonds de pêche.

La pêche débute dès la première quinzaine de juillet sur les *Fladden Grounds* (57°50-58°30 Nord et 0 à 1° O. Gr.), et se poursuit sur ces fonds pendant tout le mois de juillet et le mois d'août. En fait, ce n'est que dans la deuxième quinzaine du mois d'août qu'elle atteint son maximum dans cette région ⁽¹⁾. Elle se poursuit encore quelque peu pendant le début de septembre sur ces mêmes lieux, mais dès le début de ce mois les chalutiers allemands abandonnent les *Fladden* pour le *Gat* (57° à 58° Nord, 1°20 à 2°30 O. Gr.). Ils y restent pendant la première quinzaine de septembre et se rendent ensuite vers les *Outer Herring Trawling Grounds* ; entre le *Gat* et le *Dogger* (55°30 à 56°30 Nord, 1 à 2°30 O. Gr.) où ils retrouvent les chalutiers anglais de Hull, Grimsby, North Shields, Hartlepool et Scarborough qui opèrent dans cette région depuis le mois d'août. Dès la deuxième quinzaine de septembre, les chalutiers se rapprochent de la côte anglaise et opèrent sur les *Inner Grounds* : dans le Sud-Ouest du *Dogger* et sur le *Brucey Garden* (54° à 55°30 Nord, 0 à 1°30 O. Gr.). La pêche se termine en octobre dans cette région et la campagne de chalutage de hareng se termine fin octobre, alors que la pêche aux filets dérivants se poursuivra encore, en Mer du Nord, pendant deux mois. La pêche du hareng de chalut s'arrête donc à la hauteur du 54° degré de latitude Nord. Le P^r Ehrenbaum pense cependant qu'elle pourrait encore se poursuivre avec succès, plus au Sud, pendant les mois suivants et il dit que le hareng pourrait encore être chaluté pendant le mois de novembre, jusqu'au 53° degré de latitude Nord, là où le hareng se pêche toujours aux filets, en prenant soin de se tenir suffisamment à l'Est pour éviter les drifters. Nous partageons complètement cet avis et nous pensons même que le hareng pourrait encore être chaluté plus au Sud, à mesure que les drifters s'approchent du Pas-de-Calais et nous avons l'exemple de quelques chalutiers boulonnais qui, au large du Dyck, dans le « dallot » qui va du Dyck au Ruytingen, ramenèrent dans leur chalut plus de mille mannes de harengs, soit plus de 10.000 kilos en 48 heures de pêche. Nous irons même plus loin en disant que là où le hareng approche de la côte pour déposer ses œufs, les chalutiers peuvent faire de bonnes captures en se tenant à l'extérieur (c'est-à-dire vers le large), des pêcheurs aux filets flottants.

LE HARENG DE CHALUT

On a d'abord dit beaucoup de mal de ce hareng. Ce poisson, prétendait-on, arrivait à quai en mauvais état. Noyé dans le chalut, il ne pouvait convenir pour aucune des préparations habituelles : expédition, salage, fumage ou conserves. On est actuellement revenu de ces présomptions, comparables à celles qui accueillirent, à Boulogne par exemple, les premières arrivées de harengs chalutés à Smalls. Actuellement le hareng de chalut se vend aussi cher, sinon plus cher, que le hareng de filet.

Le hareng pris au chalut en Mer du Nord est d'ailleurs de même race, de même taille, du même état sexuel, et, par suite, de même qualité que

(1) Principalement sur le bord Ouest du banc. Plus tard les pêcheries se portent sur le bord Est.

le hareng pris dans les mêmes régions aux filets flottants. Quelques précisions à ce sujet ne seront pas inutiles.

Les harengs pris sur les Fladden, vers le milieu du mois d'août, ont une taille oscillant entre 19 et 30 centimètres, le maximum ayant entre

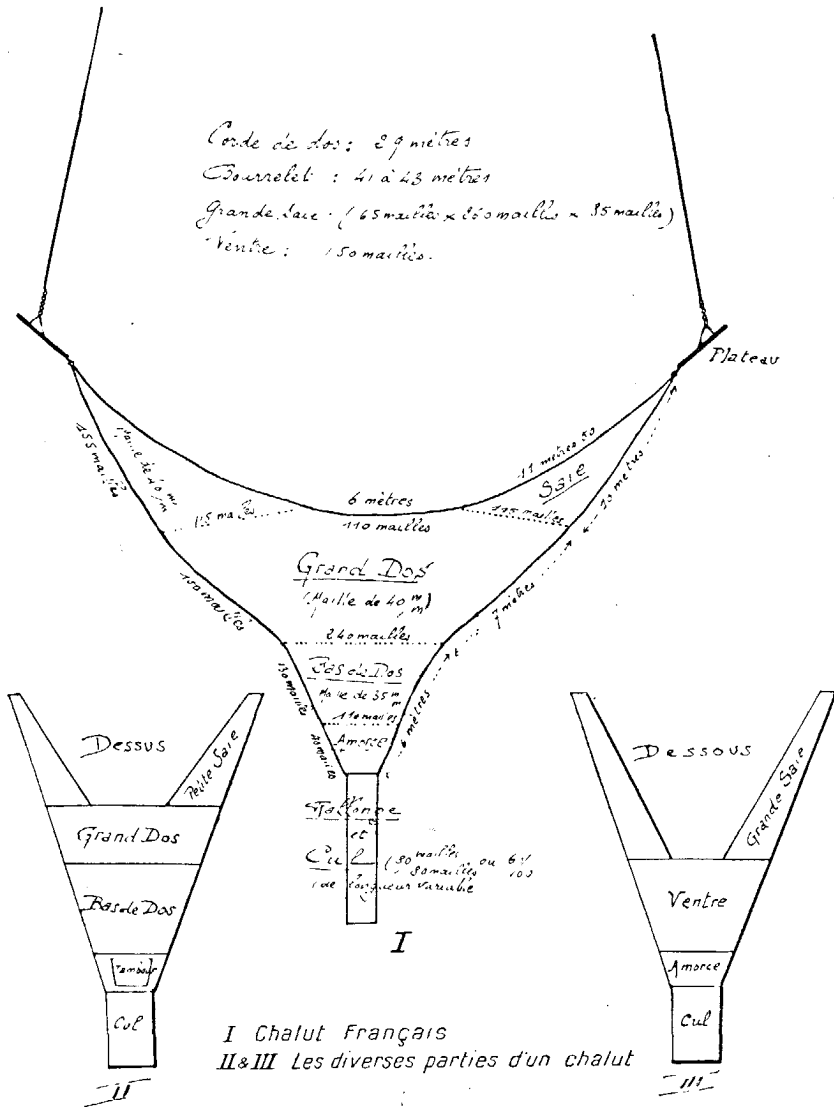


Fig. 15. — Diagramme d'un chalut français pour la pêche du Hareng.

23 et 25 centimètres de long. A ce moment, leurs rogues et laitances sont à moitié développées, autrement dit, ils sont « francs » en majorité avec quelques-uns « pleins ». Au début de septembre, une forte proportion de Harengs « guais » apparaît et vers la fin de ce mois ils ont tous pondu.

L'étude des écailles montre qu'ils ont de 4 à 8 ans, ceux de 6 à 7 ans formant la majorité. Au Sud des Fladden, sur le Gat, les harengs sont du type du Dogger et ont de 15 à 30 centimètres de long. Ceux du Dogger proprement dit oscillent entre 16 et 32, la majorité ayant de 23 à 27 centimètres. Au moment de la pêche sur ces fonds, 60 % des harengs sont mûrs (« pleins ou bouvards ») les autres « guais » ou encore immatures. Leur âge va de 4 à 7 ans, les plus petits ayant de 2 à 3 ans. Ces harengs du Dogger (Inner ou Outer Grounds) sont supérieurs comme qualité aux harengs des Fladden. Rien ne semble donc les distinguer des harengs pris dans les mêmes régions aux filets dérivants. Il en est de même pour ceux pris par nos bateaux dans le Sud de la Mer du Nord, et nous sommes parfaitement d'avis que les harengs de chalut et les harengs de filets appartiennent aux mêmes races.

LE CHALUT A HARENGS

Le chalut à harengs, tel qu'il est employé par nos pêcheurs qui opèrent sur les fonds de Smalls, est suffisamment connu pour qu'une description soit inutile. C'est un chalut léger, sans ailes, à mailles étroites et les figures 15 : I, II et III en donneront les principales caractéristiques.

Le chalut anglais, comme le montre la figure 16, ne diffère pas sensiblement du chalut français. Il se distingue du chalut ordinaire, chalut à poutine des Anglais, par le dos et le cul dont les mailles sont plus étroites.

Cette question de la taille des mailles a été sérieusement envisagée par le Fishery Board d'Angleterre et les études comparatives faites par ce service sur le rendement des différents modèles de chalut à harengs ont donné les résultats suivants :

Cinq types de chalut furent mis à l'essai. Ces chaluts différaient par des mailles de tailles différentes : sur le dos (batings) sur le ventre (belly) et dans le cul (cod end). Les types étaient les suivants :

Type	Taille de la maille du dos et du ventre	Taille de la maille du cul
I	Moins de 5 centimètres.	Moins de 5 centimètres
II	Moins de 5 centimètres, près du cul, augmentant vers le grand dos.	Moins de 5 centimètres.
III a)	6 centimètres 35.	5 centimètres.
III b)	5 à 6 $\frac{35}{m}$, près du cul, augmentant jusqu'au 10-12 $\frac{35}{m}$ vers le grand dos.	5 centimètres.
IV	Plus de 5 centimètres.	Plus de 5 centimètres.

Les résultats obtenus avec ces différents modèles, et sur deux fonds de pêche : Inner et Outer Herring Trawling grounds, furent les suivants :

Captures par heure en Baskets (moyenne)	Type I	Type II	Type III a	Type III b	Type IV
Outer Ground	7,0	2,3	5,4	3,0	2,4
Inner Ground	7,1	4,0	7,3	5,9	1,6

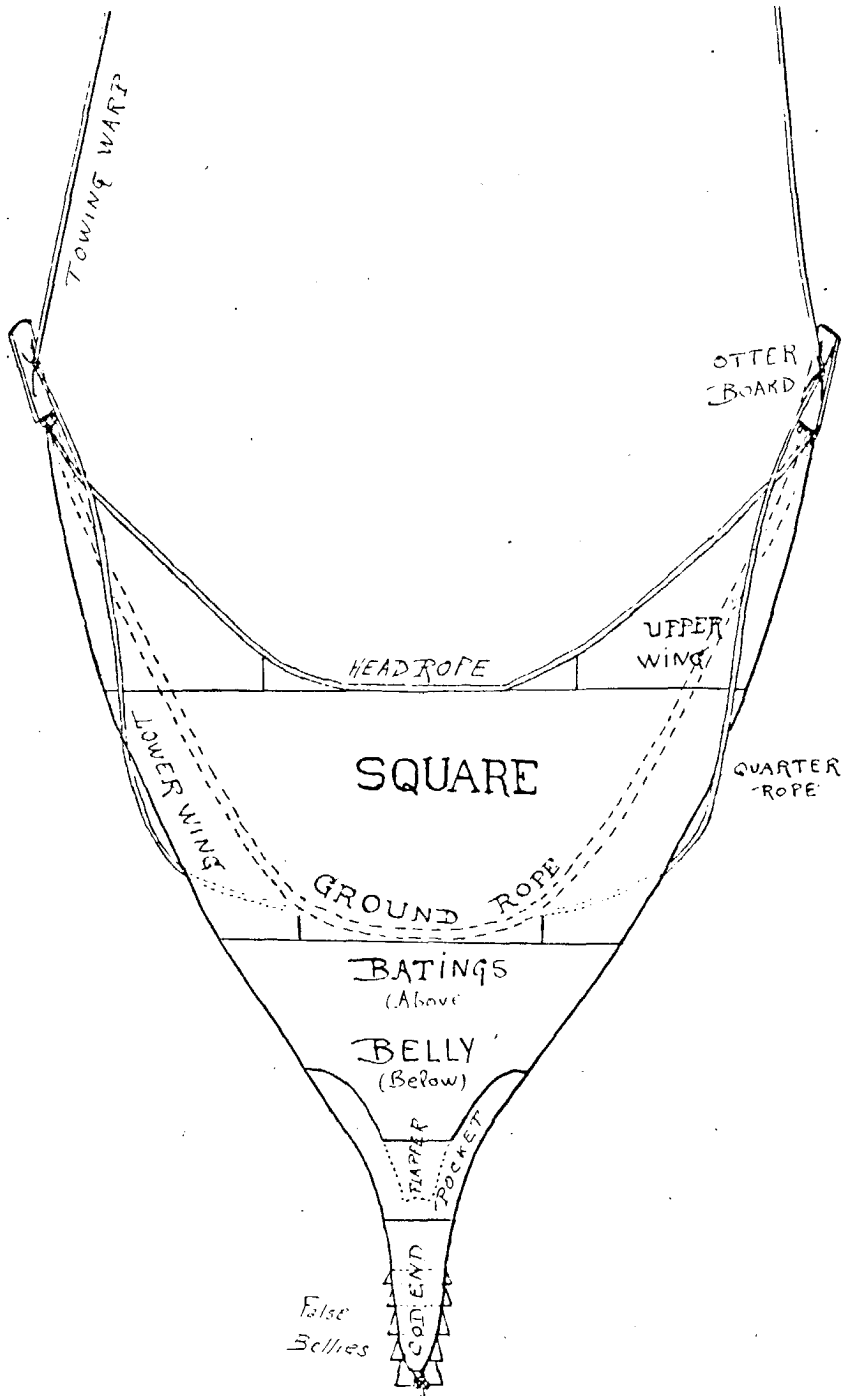


Fig. 16. — Diagramme d'un Chalut anglais.

(d'après J. O. BORLEY et E. S. RUSSELL).

Des essais comparatifs faits dans les mêmes conditions et sur les mêmes lieux de pêche avec un chalut ordinaire, donnèrent :

Outer Ground.....	0,02 basket par heure
Inner Ground.....	0,9 —

Ces résultats sont nets. Ils montrent tout d'abord l'avantage du chalut spécial sur le chalut ordinaire, et il apparaît que le principal facteur de réussite (les types I et III ayant donné les meilleurs résultats) est dans une réduction convenable de la taille des mailles du dos et du ventre du chalut, la taille des mailles du cul ayant une moindre importance. Tous ceux qui ont pratiqué le métier de chalut seront d'ailleurs de cet avis : que le hareng tend à s'échapper par le grand dos du chalut.

L'USAGE DU CHALUT A TROIS PLATEAUX EN ALLEMAGNE

Nous avons déjà parlé des résultats étonnants obtenus par les chalutiers allemands pendant ces dernières années. Ils datent de la mise en application depuis 1921, d'un nouveau dispositif : un troisième plateau qui, placé sur la corde de dos (raban de dos ou ralingue de bâton) soulage le chalut pendant le trait et, le dégageant du fond, permet une vitesse de traction plus rapide. L'emploi de ce troisième plateau est devenu presque général sur les chalutiers allemands de Cuxhaven, Altona et Bremen-haven. Mais le dispositif est tenu bien caché et nous ne connaissons que peu de choses à son sujet. Rien de précis n'a encore été publié sur ce plateau ; nous savons simplement qu'il mesure environ 1 mètre de long sur 60 centimètres de large et que, construit légèrement, il est fixé au milieu de la ralingue de bâton, sans être relié d'aucune façon, soit avec les deux autres plateaux, soit avec le bateau. En somme, c'est un cerf-volant placé sur le raban de dos et les chalutiers de Dieppe et de Boulogne ont déjà essayé ce type de dispositif. Le but qu'il atteint est facile à comprendre. Pendant la traction du chalut, le cerf-volant ou troisième plateau tend à s'élever, il entraîne avec lui la corde de dos puis la partie supérieure du chalut dont il agrandit l'ouverture. En même temps, il dégage le chalut du fond, les planches elles-mêmes soulagées ne frottent plus que légèrement, ce qui permet une vitesse plus grande pendant la durée du trait. D'autre part, le chalut ne râclant plus le fond, les espèces qui se tiennent à ce niveau ne pénètrent plus dans le filet, les captures sont plus uniformes et ne comportent plus que presque exclusivement du hareng. Ceci vient infirmer les dires des pêcheurs qui prétendent que le hareng se tient principalement sur le fond et qu'un chalut qui ne « grave » pas convenablement ne peut en prendre. Les bons résultats obtenus par l'emploi de ce troisième plateau montrent, au contraire, que le hareng doit se tenir quelques brasses au-dessus du fond et qu'il y aurait tout avantage à soulager le chalut pour le dégager légèrement. Ce résultat peut d'ailleurs, être encore obtenu soit à l'aide de boules de verre, soit à l'aide de « cochonnets » fixés sur la corde de dos de l'engin.

Un autre dispositif employé en Allemagne pour agrandir l'ouverture du chalut est également intéressant.

Certains chalutiers allemands emploient des guindineaux très longs, de 4 mètres environ, fixés directement sur les ailes du chalut, à l'extrémité des saies, élargies en conséquence. Ces guindineaux qui peuvent être en bois ou en fonte creuse sont lestés à la partie inférieure. Deux bras d'acier longs de 10 à 15 mètres les relient à la partie postérieure des plateaux et pour que les guindineaux se tiennent verticalement dans l'eau pendant le trait, le bras supérieur est soulagé par une série de boules de verre frappées directement sur le bras (fig. 17). Si la partie supérieure du filet est également soulagée par des boules de verre, on conçoit qu'une grande ouverture est ainsi aisément obtenue.

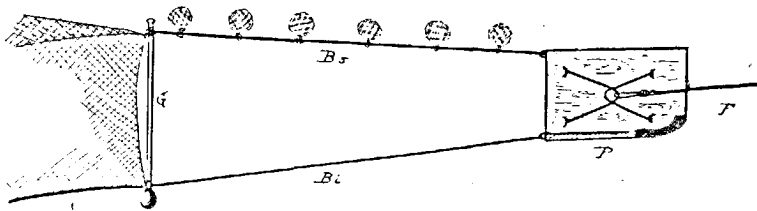


Fig. 17. — Dispositif employé en Allemagne pour agrandir l'ouverture du Chalut.

G = Guindineau de 4 mètres de long.

Bs. Bi = Bras. Le bras supérieur Bs est soulagé par des boules de verre.

Les bras ont de 10 à 12 mètres de long.

P = plateau

F = Fune.

LA TECHNIQUE DE LA PÊCHE

Le hareng est pris au chalut pendant le jour. La nuit la pêche est pratiquement nulle et les chalutiers allemands stoppent dans la soirée, mouillent une bouée pour retrouver au jour suivant leur fond de pêche et se reposent pendant la nuit. Ceci fait une économie appréciable de charbon. Des essais comparatifs faits sur les Fladden, puis sur le Dogger et publiés par le Professeur Ehrenbaum, il ressort que la pêche nulle, de minuit à cinq heures du matin, s'intensifie jusque vers 11 heures, baisse vers le milieu du jour, reprend ensuite jusqu'à 4 heures et diminue après progressivement pour devenir pratiquement nulle après 10 heures du soir ⁽¹⁾.

Le graphique (fig. 18) donne les moyennes en baskets (de 50 kilos environ) pêchées aux différentes heures de la journée.

Sur les Fladden, la pêche est meilleure par beau temps (soleil), elle diminue par temps nuageux ou pluvieux. Il semble qu'il en soit de même sur les autres lieux de pêche du hareng de chalut.

(1) Les résultats obtenus par le Fishery Board of Scotland sont sensiblement différents dans le détail, bien que dans l'ensemble la conclusion ne change pas. La moyenne par heure de pêche pendant le jour est de 4,9 baskets à l'heure, à l'aurore et à l'aube elle tombe à 3,3 baskets et devient 2,3 pendant la nuit.

D'une façon générale la durée du trait est de 3 heures, le trait étant quelque peu allongé dans les eaux plus profondes. Pendant le trait de chalut, la vitesse du bateau est maintenue entre 3 nœuds $\frac{1}{2}$ et 4 nœuds.

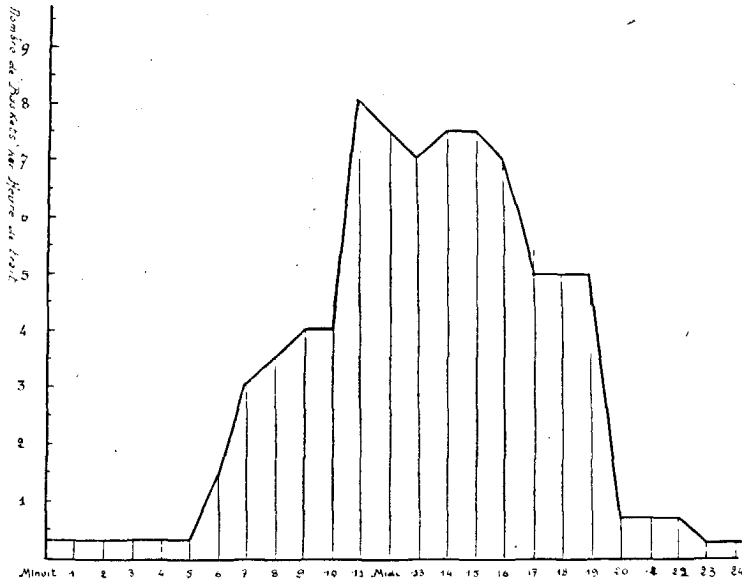


Fig. 18. — Graphique représentant l'intensité de la pêche sur les Fladden aux différentes heures de jour et de nuit.

LES RÉSULTATS

Le Professeur Erhenbaum cite des captures parfois énormes réalisées par les chalutiers allemands : un bateau ayant, par exemple, ramené en trois voyages 141.500 kilogrammes de harengs. Ces résultats sont peut-être dûs à l'emploi du dispositif particulier que nous avons signalé et ne doivent pas être réguliers. Les résultats des chalutiers anglais qui emploient le même type de chalut que le nôtre sont plus modestes.

Un chalutier de North Shields, de Grimsby ou de Hull qui va travailler sur l'Inner Ground est absent en moyenne de 5 jours $\frac{1}{2}$ à 6 jours $\frac{1}{2}$ (4 jours $\frac{1}{2}$ à 5 jours pour les bateaux de North Shields). Si le chalutier va sur l'Outer Ground la sortie est d'environ deux jours plus longue, 60 % du temps passé à la mer étant employé au chalutage. D'une façon générale, une demi-tonne de poisson (10 Cwts), soit environ 10 pottes ou 10 baskets, sont ramenés, en moyenne, à chaque trait. Quelques exemples empruntés au « Report on Herring Trawling Investigations » publié par le Fishery Board for Scotland donneront une idée plus exacte de ce que peut être le rendement de la pêche et quels sont les autres poissons capturés en même temps que le hareng.

Voyage du 9 au 17 septembre, à l'extrémité Sud du Brucey Garden et

sur le bord Ouest du Dogger. Temps employé au chalutage : 65 heures 5 minutes. Nombre de traits : 24.

Poissons et quantités (un Cwt vaut environ un potte) :

<i>Morues</i>	7 1/2	Cwts
<i>Petites morues</i>	5 1/2	—
<i>Lingues</i>	1/2	—
<i>Colin</i>	6 1/2	—
<i>Haddock's gros</i>	1/8	—
<i>Merlans et petits haddock's</i>	12	—
<i>Baudroies</i>	1/2	—
<i>Soles</i>	1/8	—
<i>Carrelets</i>	1/8	—
<i>Harengs</i>	296	—

Voyage du 20 au 29 septembre, 10 à 12 milles au Nord du Dogger, 87 heures de chalutage, 32 traits.

<i>Morues</i>	120 3/4	Cwts
<i>Petites morues</i>	4	—
<i>Merlans</i>	9 3/4	—
<i>Fletans</i>	1/8	—
<i>Lingues</i>	5	—
<i>Colins</i>	30	—
<i>Haddock's</i>	1/2	—
<i>Soles</i>	1/8	—
<i>Maquereaux</i>	2 1/2	—
<i>Harengs</i>	319	—

Voyage du 29 septembre au 5 octobre, entre le Sud du Gat et le bord Nord-Ouest du Dogger, 91 heures 30 minutes de chalutage, 32 traits.

<i>Morues</i>	6 3/4	Cwts
<i>Petites morues</i>	2 1/2	—
<i>Colins</i>	4 3/10	—
<i>Haddock's grands</i>	1	—
<i>Petits haddock's</i>	1/2	—
<i>Total des haddock's</i>	1 1/2	—
<i>Merlans</i>	5	—
<i>Harengs</i>	327 1/2	—

Par ces quelques exemples précis, on pourra juger ce que peut donner la pêche au chalut dans ces régions. Ajoutons que ces « marées » débarquées à Boulogne-sur-Mer, l'an dernier, auraient rapporté, en tenant compte des cours pratiqués à la criée aux poissons et aux dates correspondantes d'arrivées, respectivement : la première plus de 40.000 francs, la seconde 83.000 francs et la troisième 54.000 francs.

CONCLUSIONS.

Il est très délicat de dire à quelqu'un « Faites ceci ou faites cela ». Un conseil peut être facilement donné quand le conseiller n'en supporte pas les conséquences. Après avoir exposé d'après les travaux publiés à cet

égard, l'état actuel de la question du chalutage du hareng en Mer du Nord, nous laisserons les Armateurs seuls juges en la matière. Nous croyons cependant pouvoir affirmer que ceux qui ont repris le chemin de la Mer du Nord, depuis longtemps abandonné par nos chalutiers, s'en sont bien trouvés, et les Armateurs de Boulogne, en particulier, ne pourront nous démentir sur ce fait. Pour ceux qui voudraient tenter un essai au moment de la saison harenguière nous ajouterons : le hareng stationne près du fond avant et après la ponte. Donc, aux endroits où se fait la pêche aux filets dérivants, on doit trouver du hareng, soit avant l'arrivée des drifters, soit après. Les pêcheurs, dont l'expérience actuelle n'est que le fruit d'une longue série d'observations, plusieurs fois séculaires, diront encore que le hareng s'éloigne de la surface dans certaines circonstances : beau ou mauvais temps, température chaude ou froide, mer plus ou moins houleuse (1), conditions que nous ne préciserons pas car nous pensons qu'elles varient largement avec l'état physiologique (l'état de maturité, par exemple) du poisson et, par conséquent, suivant l'époque ou le lieu de pêche, mais qui, quoiqu'il en soit, viendront néanmoins favoriser le stationnement du hareng près du fond et faciliter sa capture au chalut.

BIBLIOGRAPHIE

A. CLIGNY. *Les prétendues migrations du Hareng.* (Annales de la Station Aquicole de Boulogne-sur-Mer. N. Série. Vol. II. 1096-1911).

A. CLIGNY. *Le stationnement du Hareng et du Maquereau sur le fond avant la ponte et son importance pour la pêche au chalut.* (Annales de la Station Aquicole de Boulogne-sur-Mer. Op. Cit.)

T. WEMYSS FULTON. *Report on Herring Trawling Investigations.* (Fishery Board for Scotland. Scientific Investigations. 1921. N° 11.)

J. O. BORLEY et E. S. RUSSELL. *Report on Herring Trawling.* (Fishery Investigations, Séries II. N° 4. 1922).

E. EHRENBAUM. Ueber den Trawlhering. (Der Fischerbote. Janv 1922. N° 11.).
Untersuchungen über den Trawlhering.

Die Nahrungs aufnahme beim Hering. (Berichte des Deutschen wissenschaftlichen Kommission für Meeresforschung. Neue Folge Bd. I. IV et VI (1919-1923).

FISHING NEWS.

FISH TRADE GAZETTE.

DER FISCHERBOTE.

(1) Les pêcheurs écossais, en particulier, disent que le hareng s'éloigne de la surface quand la mer est très calme, quand le temps est froid, quand le poisson est jeune, ou que rogué ou lait il est lent dans ses mouvements. Ceci ne veut pas dire d'ailleurs qu'il doit se trouver alors sur le fond. Ils disent encore que lorsqu'un banc a pondu, il se retrouve toujours dans les 24 heures suivantes, environ à 10 milles dans le Sud-Est des lieux de ponte.

CONCLUSION

LE HARENG NE DOIT PLUS ÊTRE UN POISSON SAISONNIER SUR LE MARCHÉ FRANÇAIS

Il faut avoir vu l'activité d'un des ports harenguiers de la Mer du Nord ou de la Manche, au moment de la saison du hareng, pour se rendre compte de l'importance que peut avoir ce poisson dans la grande industrie des pêches maritimes. Débarqué journellement par milliers de kilogrammes, expédié vers l'intérieur du pays pour la consommation courante, ou vers les ateliers de salage et de saurissage pour sa conservation, le hareng est une source d'activité et de revenus pour toute la population côtière de la Mer du Nord. « King Herring » disent les Anglais : le hareng est roi.

Mais, hélas, cette activité n'est que de courte durée. Cette manne des mers disparaît subitement comme elle est apparue. « Roits » ou « War-nettes » relevés vides sont bientôt débarqués ; l'armement chôme et les ateliers de salage et de saurissage doivent fermer leurs portes ou faire venir de loin, et à grands frais les poissons que ne leur apportent plus les pêcheurs.

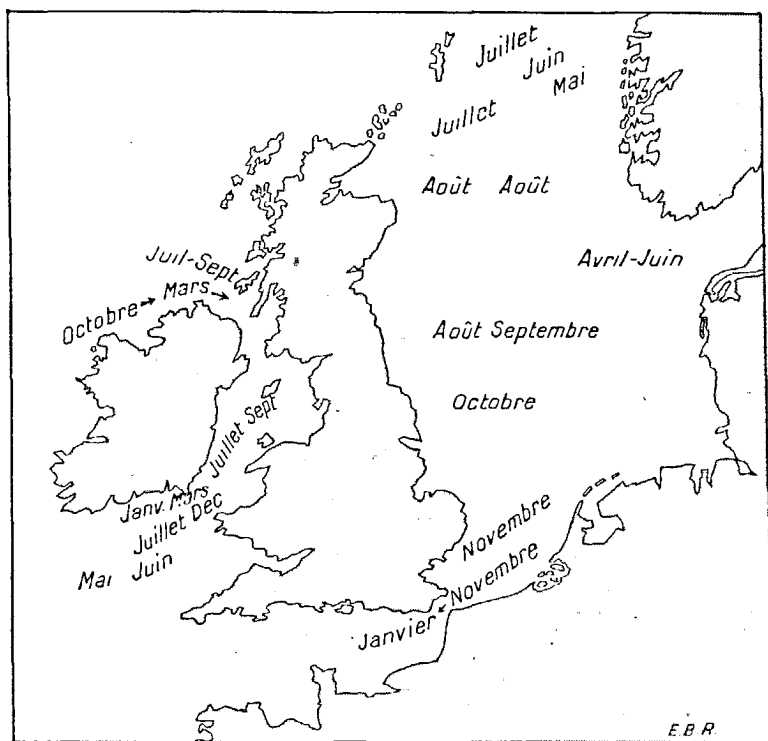


Fig. 19. — Zones et époques de pêche du hareng dans un rayon d'environ 600 milles de nos grands ports harenguiers du Nord de la France

Or, notre flotte harenguière est puissante, ses moyens lui permettent un rayon d'action de grande envergure. Pourquoi, ont pensé certains Armateurs, n'irions-nous pas pêcher sur place, ce poisson qui nous arrive de l'étranger par chargements entiers ? C'est dans cet ordre d'idée que l'« Office Scientifique et Technique des Pêches Maritimes » a entrepris l'étude pratique de la question harenguière et que nous furent confiées ces différentes missions dans les diverses régions de pêche du hareng ; et, actuellement, il est possible de dire :

Dans un rayon d'action ne dépassant pas celui que couvraient les anciens voiliers harenguiers qui ne disposaient pourtant pas des puissants moyens de nos drifters et chalutiers actuels, ceux-ci peuvent trouver, à chaque mois de l'année, des zones de pêche où le hareng peut être pêché soit aux filets, soit au chalut (voir Tableau et figure 19). Le cycle annuel est actuellement fermé : la saison harenguière, autrefois limitée dans notre région, de juillet à la mi-janvier, peut actuellement être étendue à l'année toute entière. En allant le pêcher là où il se trouve, le hareng frais peut être débarqué en toute saison sur nos quais. Le hareng ne doit plus être un poisson saisonnier sur le Marché français.

MOIS	FILETS DÉRIVANTS	CHALUT
Janvier	Entrée orientale de la Manche Côte NW puis N de l'Irlande	Baie Plymouth
Février		
Mars		
Avril		Fisher Bank
Mai	Viking Fisher Bank Nord Irlande	
Juin		Fladden
Juillet	Shetland Côte Est Irlande	Inishtrahull Klondyke Small's
Août	Ecosse	Gat
Septembre	Côte Est Angleterre Jusqu'à l'île de Man	Inner & Outer
Octobre		Herring Grounds
Novembre	Pas de Calais Manche Côte NW Irlande	Sud de la Mer du Nord
Décembre		

Fig. 20. — Tableau représentant les principaux lieux de pêche du Hareng (Pêche aux filets et Pêche au chalut), aux différents mois de l'année.

N ^o 28.	<i>Étude sur la valeur alimentaire du Poisson de Mer</i> , par G. HINARD.	Fr.	4 »
29.	<i>Décret portant Règlement sur la salubrité des Huîtres et autres Coquillages</i> (31 juillet 1923).....	Fr.	3 »
30.	<i>Étude des Vitamines des Mollusques. Présence du facteur anti-scorbutique chez l'Huître</i> , par Mme L. RANDOIN et P. PORTIER.....	Fr.	3 »
31.	<i>Les Fonds ostréicoles de la Seudre et du Bélon</i> , par G. HINARD.....	Fr.	4 »
32.	<i>Nouvelle Contribution à l'étude de l'Esturgeon (Acipenser sturio L.) dans l'Europe occidentale et de sa diminution progressive</i> , par L. ROULE.....	Fr.	3 »
33.	<i>Remarques sur quelques Ports de Pêche de l'Amérique du Nord. Notes de mission</i> , par ED. LE DANOIS (avec plans et figures).....	Fr.	5 »
34.	<i>Recherches sur le Régime des Eaux atlantiques et sur la Biologie des Poissons comestibles (3^e série) [avec figures et cartes]</i> , par ED. LE DANOIS et GÉRARD BELLOC.....	Fr.	5 »
35.	<i>Les Conditions de la Pêche à la Morue sur le Banc de Terre-Neuve</i> , par ED. LE DANOIS (13 figures et 1 planche hors texte).....	Fr.	6 »
36.	<i>Les Harengs des Smalls et les Conditions hydrologiques de leurs migrations</i> , par ED. LE DANOIS et H. HELDT (8 fig.).....	Fr.	5 »
37.	<i>Rapport sur le fonctionnement de l'Office Scientifique et Technique des Pêches pendant l'année 1923</i> (3 cartes), par L. JOUBIN.....	Fr.	5 »
38.	<i>La Conservation du Poisson par le Sel. Le « rouge » de la Morue salée</i> , par R. FILLON.....	Fr.	4 »
39.	<i>Étude sur les déplacements et la pêche du Thon (Orcynus thynnus L.) en Tunisie et dans la Méditerranée occidentale</i> (4 figures), par LOUIS ROULE.....	Fr.	5 »
40.	<i>Compte-rendu d'expériences faites dans le Morbihan sur les Huîtres et leur reproduction</i> (5 figures et 2 graphiques), par H. LEENHARDT....	Fr.	4 »
41.	<i>Recherches sur les transformations et la nature de l'Iode des Laminaria flexicaulis</i> , par P. FREUNDLER et Milles Y. MÉNAGER, Y. LAURENT et J. LELIÈVRE.....	Fr.	5 »
42.	<i>Rapport sur le fonctionnement de l'Office Scientifique et Technique des Pêches pendant l'année 1924</i> , par L. JOUBIN.....	Fr.	5 »
43.	<i>Statistique des Régions de Pêches, Année 1924, 2^e semestre (en exécution des Conventions Internationales)</i>	Fr.	3 »
	<i>Avec la carte spéciale</i>	Fr.	12 »
44.	<i>Rapport sur les Pêcheries ou Bouchots de la Baie du Mont Saint-Michel</i> (8 graphiques, 2 fig.), par P. CHEVEY.....	Fr.	5 »
45.	<i>Les Traitements préservateurs des Filets de pêche en coton</i> (4 graphiques), par R. FILLON.....	Fr.	10 »
46.	<i>Statistique des Régions de Pêches, Année 1925, 1^{er} semestre (en exécution des Conventions Internationales)</i>	Fr.	3 »
47.	<i>L'Huître portugaise tend-elle à remplacer l'Huître française</i> , par G. RANSON.....	Fr.	4 »
48.	<i>Études diverses sur la question du Hareng</i> (20 fig.), par J. LE GALL..	Fr.	8

AVIS

CARTES DE PÊCHE

éditées par le Service Hydrographique de la Marine et l'Office des Pêches Maritimes

CARTES ETABLIES PAR M. ED. LE DANOIS :

1. <i>Golfe de Gascogne</i>	Fr. 10 »
2. <i>Entrée Ouest de la Manche</i>	Fr. 10 »
3. <i>Côtes Sud-Ouest de l'Irlande et banc de Porcupine</i>	Fr. 10 »
4. <i>Côtes du Maroc</i>	Fr. 10 »
5. <i>Carte des Régions de pêche (Convention Internationales)</i>	Fr. 9 »

Port en sus

Mémoires de l'Office Scientifique des Pêches Maritimes

CATALOGUE ILLUSTRÉ DES ANIMAUX MARINS
COMESTIBLES DES COTES DE FRANCE ET DES MERS
LIMITOPHES avec leurs noms français et étrangers :

MÉMOIRE I

LES POISSONS OSSEUX

par MM. LOUIS JOUBIN, Membre de l'Institut, et ED. LE DANOIS, Docteur
ès-Sciences, Directeur et sous-Directeur de l'Office Scientifique des Pêches,

1 vol. in-4° broché (22×28) de 220 pages, imprimé sur très beau papier couché mat et illustré
de 124 fig. en simili-gravure tirées des ouvrages de Francis Day, Cuvier et Valenciennes, etc.

PRIX : 42 francs. — Port en sus

MÉMOIRE II

LES POISSONS CARTILAGINEUX, LES MOLLUSQUES ET LES CRUSTACÉS

1 vol. in-4° broché (22×28) de 198 pages, illustré de 133 figures

PRIX : 45 francs. — Port en sus.

MÉMOIRE III

RECHERCHES SUR LES FONDS CHALUTABLES DES COTES DE L'ALGÉRIE ET DE LA TUNISIE, par ED. LE DANOIS.

1 vol. in-4° broché (22×28), 112 pages avec 37 graphiques et figures
9 cartes en couleurs.

PRIX : 25 francs. — Port en sus.

MÉMOIRE IV

LA PÊCHE EN NORVÈGE (Notes de Mission), par J. LE GALL.

1 vol. in-4° broché, 88 pages avec 58 figures et 1 carte en couleurs.

PRIX : 30 francs. — Port en sus.

*Les Cartes et les Mémoires se trouvent chez Ed. Blondel La Rougery, Éditeur,
7, rue St-Lazare.*